Recueil complet des photos & textes de l'atelier d'écriture de l'UQBGP 2016-2017

Introduction :

L'atelier d'écriture de l'UQBGP (Union de Quartiers Buclos Grand-Pré) a travaillé cette année en collaboration avec un photographe Syl20 afin de composer sur les formats d'écriture courts. L'idée était de produire une exposition présentée à la bibliothèque Buclos Grand-Pré.

Le temps passant, les écrits se sont diversifiés, les formats ont été explorés, et le résultat est devenu plus étoffé que nécessaire. Un choix a été fait pour quelques impressions de photos en grand format que vous pouvez voir à la bibliothèque du 03 au 28 Octobre 2017. Mais nous avons souhaité vous permettre de lire les productions de l'atelier de manière plus complète.

Deux recueils sont disponibles. Celui qui a été imprimé et mis à votre disposition pour la visite de l'exposition à la bibliothèque. Ce recueil ne contient que les photos imprimées pour l'exposition avec quelques textes choisis leur correspondant.

Un autre recueil plus complet contient tous les textes et toutes les photos qui ont inspiré les participants : Apolline Guillemin, Laurence Guillemin, Christian Huberson, Christine Muller, Sabrina Poinsot, Marie Serre-Combe, Géraldine Thibaud et Patrice Vincent.

Nous avons choisi de ne pas indiquer les auteurs pour chaque écrit. Si plusieurs écrits d'une même forme sont disponibles pour une photo particulière, un numéro indique les différentes propositions.

Pour chaque forme d'écrit que vous trouverez dans le recueil, un lien sera fait vers le glossaire qui vous permettra si vous le désirez de découvrir et de comprendre les différentes formes.

Ce travail n'est pas exhaustif, et bien entendu des choix ont été faits dans les formes et dans les textes pour en arriver là.

Bonne lecture

Syl20 et L'atelier d'écriture

PHOTO 01

Acrostiche

Demain, une nouvelle vie s'ouvre, une inconnue
Espère que son fiancé va arriver là
Seule à l'hôtel, petite ingénue
Après l'espoir, le désespoir et la voilà
Soudain le doute après ses moments disparaît
Tragédie ou renaissance, il faut choisir
Réagir, aimer l'autre et s'en emparer
Et tout contre lui, encore frémir de désir

Haïku

1/
Froufrous et dentelles
promesse d'un' vie douce
raideur des colonnes.

2/
Froufrous et dentelles
promesse d'un' vie chaude
froideur des colonnes.

3/
Les derniers instants
Seule en réflexion
Est-ce le bon choix?

4/
Doutes ultimes
Une histoire à écrire
Deux vies, un chemin.

Résumé de livre

Titre :
Meringue et petits tours

4ème :
Tout était prêt pour que tout soit parfait. Mais entre un coiffeur coincé dans les bouchons, le malaise de la grand-tante, le fou-rire du prêtre, la grève des employés du traiteur et les maladresses du marié, rien ne se passera comme prévu…

Haïku :
Font sel de la vie
Grains de sable, facéties
Un plus un aussi !

Aphorisme

1/ Être essentiel n'est qu'accessoire.

2/ D'une femme mariant un beau parti on félicite la femme, d'un homme mariant un beau parti on plaint la femme et son manque évident de jugement.

Micro-nouvelle

1/

La mariée était devant la porte de l'église, attendant son amant. Les invités étaient déjà installés et attendaient depuis une demi-heure. Ce grand jour que toutes les petites filles espèrent vivre était arrivé : celui du mariage. Pouvoir être au moins une fois la plus belle pour toute une journée, porter une robe blanche et si possible une grande traîne. Être coiffée comme une princesse et épouser le prince charmant.

Cette journée, Mona en avait rêvé toute son enfance. Elle avait rencontré Guillaume il y avait 5 ans à la fac. Ils s'étaient rapidement mis ensemble et avaient emménagé au bout de 2 ans en ayant comme projet de se marier à la fin de leurs études et fonder une famille. Elle était là, à l'attendre, devant l'église, et commençait à s'inquiéter. Pourquoi avait-t-il autant de retard ? Allait-il la planter là, au moment le plus important de sa vie ? Elle se gratta l'arrière de la tête qu'elle avait mis si longtemps à coiffer. Elle avait bouclé ses cheveux et avait rassemblé une partie en chignon. De son autre main, elle caressait les froufrous de sa belle robe blanche, que portait sa mère et sa grand-mère avant elle, fruit de l'héritage d'une famille de couturiers. Elle portait autour du cou le collier que son amoureux lui avait offert à leur dernière Saint-Valentin : un pendentif avec le signe de l'infini dont elle ne se séparait jamais. Sur sa bague étaient aussi gravées les lettres M et G.

Elle pensait avoir enfin trouvé l'amour et pouvoir vivre la vie dont elle rêvait mais l'homme de ses rêves lui avait volé son cœur et avec, son mariage et ses rêves.

2/
Éléna s'en voulait tellement. Elle venait sans doute de perdre cent mille euros et dix jours de rêve dans un hôtel de luxe à Bali. Tout ça pour une stupide erreur. Un an, de préparation et de sacrifices, gâché en quelques minutes.

Tout avait commencé pour une annonce sur les réseaux sociaux d'une chaîne télévisée nationale : "Qui veut épouser le prince charmant ?". Pourquoi pas s'était dit Éléna ? Ça paraissait plus simple que la loterie pour espérer sortir de sa vie. Alors elle avait sollicité un crédit, s'était remise au jogging et aux abdos, avait appris à s'habiller, se maquiller. Elle avait vu un coiffeur visagiste hors de prix, teint ses cheveux et opté pour des extensions capillaires. Elle avait aussi envisagé la chirurgie mais avait dû faire un choix. Le crédit déjà bien entamé lui permettrait tout juste quelques allers-retours sur Paris et d'éventuels autres frais obligatoires. Puis elle avait passé un premier casting. Plus de mille filles, pas très différentes, s'étaient ainsi retrouvées dans une sorte de grand hall dans la banlieue parisienne. Éléna avait joué la fille posée, réservée, lisant "Les orgueilleux" de Sartre entre deux entretiens, une prise vidéo et le studio photo. Elle avait eu l'impression surprenante et déstabilisante de passer en un rien de temps de l'état de starlette pour quelques minutes à celui de poule en batterie le reste du temps. Mais tant pis, se disait-elle : si un avenir meilleur est à ce prix, tant pis.

Elle avait apposé sa signature au bas d'un soi-disant contrat à la fin de cette première journée, sans en avoir pourtant rien lu faute de temps. Son interlocutrice semblait pressée et n'avait cessé de parler : le document stipulait qu'Éléna s'engageait à garder le secret absolu sur le déroulement de l'aventure et les personnes qu'elle y rencontrerait. En cas de non-respect, non seulement elle serait exclue du programme mais devrait vingt-cinq mille euros de dommages et intérêts à la société de production. Enfin, elle acceptait les conditions dudit contrat, soit en d'autres termes, elle renonçait à se plaindre de quoi que ce soit.

Au fil des mois, elle s'était rendue sept fois à Paris, juste pour la journée. Elle avait été mesurée, questionnée, évaluée, jaugée, jugée avec, à chaque fois, l'impression de passer un entretien d'embauche insolite et non dénué d'une certaine perversité. Elle rencontrait systématiquement une psychologue, toujours la même, et toujours pour quinze minutes. Officiellement pour lui apporter un éventuel soutien ou réconfort dans cette aventure forcément et complètement hors norme. Éléna avait rapidement compris qu'il s'agissait davantage d'un entretien parfaitement formaté destiné, tout autant à distiller des recommandations obligatoires que de s'assurer de sa pleine et entière collaboration. Un simple atermoiement pouvait tout remettre en cause. Mais chaque cap passé paraissait la rapprocher de l'objectif ultime, à savoir, empocher les cent mille euros et pouvoir enfin choisir sa vie. Et qui sait, le prince charmant était peut-être lui aussi au bout de ce chemin-là ? Pourquoi tomberait-elle plus mal que lui ?

Lors de l'un des derniers entretiens, il lui avait été demandé de faire blanchir ses dents et de suivre un petit régime… Et de ne surtout pas arrêter le sport ! De préférer le tennis voire de s'initier au golf. Or son crédit était déjà réduit à la portion congrue et son mi-temps de standardiste dans un hôtel permettait tout juste de payer son loyer. Alors pour l'initiation au golf, c'était inenvisageable. Mais elle avait tenu le coup. Répétant son objectif comme un mantra.

Enfin trois semaines auparavant, elle avait reçu pour la première fois un aller-retour pour Paris en train, en première classe et deux nuitées dans un hôtel qui lui avait paru le comble du luxe avec lit king-size, peignoir et sèche-cheveux fournis. Elle n'avait toujours rien vu de Paris mais s'était déplacée en voiture noire avec chauffeur. Dernière inspection avec coiffeur et essayage de plusieurs robes de mariée. Elle avait alors été reçue par l'attachée de production, d'après ce qu'Éléna avait lu

sur la porte du bureau. Elle faisait partie des trois finalistes : “Vous avez beaucoup de chance vous savez !” lui avait dit cette femme entre deux âges d’un ton condescendant sans même la regarder.

Éléna avait reçu sa feuille de route pour la dernière ligne droite : la date, le 14 juin, et le lieu, Brionne les Bains. Elle avait failli demander si elle avait aussi le ticket “bouffe” mais douta du sens de l’humour de son chaperon et elle s’en était abstenue. Elle avait donc rendez-vous à dix-neuf heures la veille du grand jour, à l’hôtel Mercruse. Avec maquillage, habillage, coiffage à partir de 7 h 30 le lendemain. Elle devrait ensuite se présenter à la Mairie de Brionne les Bains où le fameux prince charmant ferait son choix parmi les trois prétendantes.

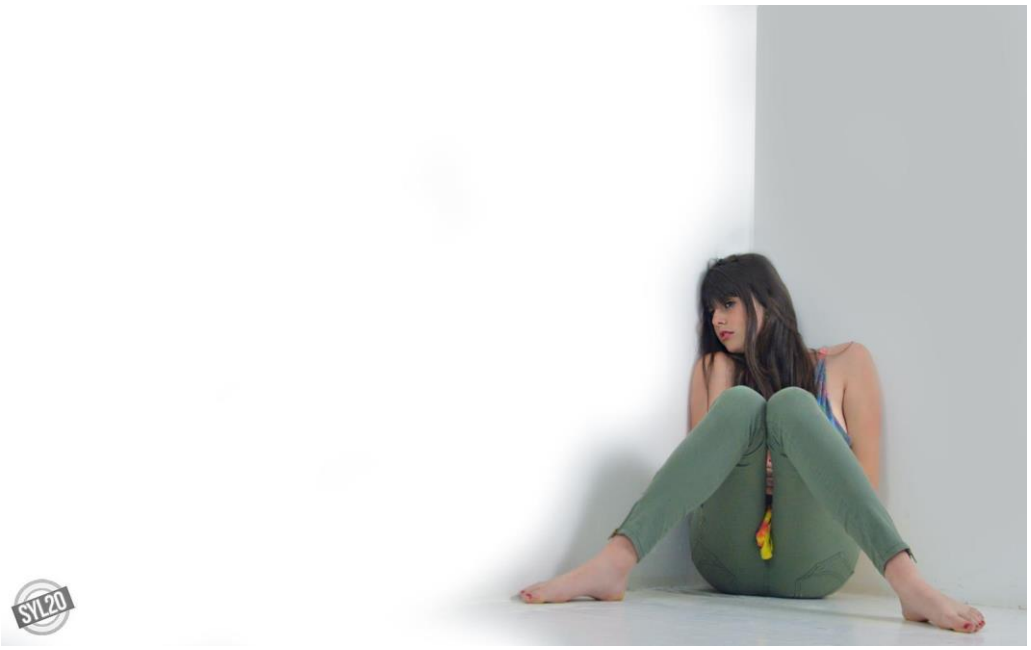
Éléna encaissa cette nouvelle comme un choc mais encore une fois, garda ses pensées pour elle-même. La dernière semaine, elle s’offrit avec le solde de son crédit un soin du visage et redoubla la course à pied. La seule possibilité qu’elle avait pour tenter de mettre toutes les chances de son côté.

Le grand matin était enfin arrivé. Elle avait joué le jeu jusqu’au bout, pris une collation offerte vers dix heures et attendu qu’on vienne la chercher vers 13 h 30. Les trois finalistes ne devaient en effet se croiser sous aucun prétexte avant le choix fatidique. Mais Éléna préférait oublier ses rivales et tout mettre en œuvre pour garder son calme malgré l’équipe technique et la caméra qui ne la lâchaient pas d’une semelle. Son jeune chauffeur frappa à la porte de sa chambre à l’heure dite et s’ensuivit un cortège entre ascenseurs et escaliers de l’hôtel. Invitée à monter seule dans une voiture, somme toute banale pour une voiture de mariée, le reste de l’équipe grimpa dans les minibus à l’effigie de la chaîne télévisée attendant les incontournables retardataires. Éléna apprécia ce moment de solitude comme un répit.

Le trajet fut court. Trop court peut-être, pensa la jeune femme. Elle sortit de la voiture et s’étonna de ne voir personne de l’équipe de production, ni aucun véhicule siglé. L’endroit semblait incongrument désert. Elle prit sur elle de questionner son chauffeur : était-ce la bonne adresse ? La bonne heure de rendez-vous ? Il lui lança un regard blasé et lui montra le drapeau qui s’élevait du fronton de l’édifice. Mais Élena, de plus en plus tendue ne put s’empêcher de lui faire remarquer que le reste de l’équipe n’arrivait toujours pas et que peut-être avait-elle mal compris ou raté une information. Il prit alors son téléphone en soufflant et c’est alors qu’elle l’entendit répondre :

- Ah bon ! C’est boulevard Couturier et non la rue des Couturiers ? Ah, ben... on arrive !

PHOTO 02



Haïku

Blottie dans mon coin
Je me fais toute petite
Et construis ma prison

Micro-nouvelle

1/
Rendez-vous

Cela doit faire des heures qu'il est parti mais le bruit de la porte qui claque et du verrou qu'il tire résonne encore dans ma tête.

J'ai l'impression que mon crâne va exploser, j'ai mal à la tête, si mal, j'ai peur, j'ai froid et je ne sais pas pourquoi je suis là. Il n'y a rien dans cette pièce, elle est désespérément vide et blanche, pas même une fenêtre pour me dire s'il fait jour ou s'il est 4 heures du matin. Je sais qu'il va revenir, il revient toujours, j'entends ses pas lourds au loin qui se rapprochent et s'arrêtent devant la porte.

Parfois, il continue et s'arrête devant une autre porte, plus loin. Je ne veux pas qu'il me fasse du mal. Je veux rentrer chez moi. J'ai peur.

Une porte claque au loin, bruit étouffé par les murs qui m'entourent. J'entends peut-être un cri, je ne sais plus et ne veux pas savoir. Des pas qui se rapprochent du fond du long couloir, hésitent devant ma porte, piétinent…

Un trousseau de clés tinte et atomise mon esprit, le verrou tourne. Il se découpe dans l'entrée de ma prison, grand puissant et me terrifie. Sa voix douce contraste violemment avec la peur qu'il m'inspire.

"Allez Camille, lève-toi et suis moi, c'est l'heure de ta séance quotidienne avec le Dr Arnaud."

2/
Tout est vide. Au début comme à la fin. Ce n'est pourtant pas la première fois, je devrais m'être habituée. Le syndrome est connu. J'en reconnais les symptômes : une fatigue intense, un sentiment de perte, la peur de l'inconnu. Mon corps est perclus de douleurs, magma d'ecchymoses. Mon esprit est en déroute, en pleine nébuleuse, tiraillé par mille questions. Si je ferme les yeux, ne serait-ce qu'un instant, je ne sais plus où je me trouve. Je suis désorientée. Il faut un peu de temps. Pour rebondir. Je sais pouvoir me relever. Je l'ai déjà fait. Ce n'est pas mon premier déménagement. Mais à chaque fois c'est pareil. Il me faut un peu de temps pour accepter la page qui se tourne et accueillir celle qui s'ouvre.

Résumé de livre

1/
Titre :
La solitude (ça) n'existe pas

Haïku :
Naître et n'être,
Difficulté à vivre
La solitude

2/
Titre :
Danse avec les fous

4ème :
Après avoir été internée pour une dépression sévère Cathelyne organise un atelier danse dans lequel les autres patients vont se révéler.

Haïku :
Esprit enfermé
Dans la danse s'exprime
Un nouveau départ

Aphorisme

1/
La pire folie est celle qui se cache dans des habits de sagesse.

2/
La femme a moins de chance de finir en asile, elle lutte plus ardemment contre les capitons que l'homme.

PHOTO 03

Acrostiche

1/
Italie me voilà
Toi si jolie, moi là
A l'abordage tu dis ?
Laisse livres et érudits
Italie me voici
Et mes bottes pas ici.

2/
Composer plus d'une heure sur ce brave Saussure
Hausser les épaules et baisser les emmanchures
Arriver à un point où il nous faudrait une cure
Ulcérés par la vie, les envies, toute cette mixture
S'en aller dérober les clés de la voiture
Sortir discrètement sans un bruit, tel un silure
Usés, fatigués, même épuisés par l'écriture
Retrouver tous ses amis et parlez de nos futurs
Et sans même s'en rendre compte, d'un coup ils furent,
Saouls et pieds nus à la sortie de l'embouchure.

Micro-nouvelle

1/

Ils sont arrivés la veille. D'un regard, tout s'est embrasé. Comme s'ils reconnaissaient en l'autre l'âme sœur attendue et espérée. Ils ont parlé toute la nuit, de tout, de rien, de leurs rêves, de la vie. La fatigue s'était envolée. Quand l'aube a surgi, avec le pépiement des oiseaux, ils ont échangé la promesse, à la vie à la mort, de se revoir bientôt. Elle est partie prendre son train. Il a couru après elle. Plus question de se quitter. Qu'est-ce qu'une paire de bottes oubliées face à l'amour rencontré ?

2/

Le championnat de country avait été intense. Nous claquions le sol en rythme, en alternance, de plus en plus vite. La chaleur était montée peu à peu jusqu'à ce que nous suffoquions. L'humidité se faisait ressentir et les odeurs nauséabondes commençaient à envahir le petit espace clos. Nous avions hâte d'en finir, mais la fête battait son plein. Les bouteilles de bière s'entrechoquaient et les braillards n'en finissaient pas de pousser des cris de cowboys. Je me demandais si ma voisine de gauche ressentait la même chose que moi. Cette horrible sensation d'oppression qui ne cesserait que lorsque la musique s'arrêterait. Enfin, au petit matin, le soulagement. Quel bonheur de retrouver enfin un peu d'air...

Haïku

1/

Nuits de passage
Tant de rêves déposés
Bottes oubliées.

2/

Bottes esseulées
Auberge de jeunesse
Soirée rock'n roll

Correspondance

1ère lettre :

Monsieur,

Je crois savoir que vous êtes responsable des gîtes de Malavignes, Crêtoise et Deunants situés dans votre région. Il se trouve que j'ai passé une nuit dans celui de Malavignes, celle du 13 au 14 août de l'an passé. Il me semble y avoir oublié mes bottes, des santiags noires en cuir de la pointure quarante-trois et demi. Bêtement j'ai oublié de les prendre dans mon sac après avoir enfilé des chaussures plus adaptées à la randonnée. Par hasard, les auriez-vous trouvées ? Ou vous les aurait-on déposées.

Merci de votre réponse. J'aimerais vraiment les récupérer? Comme souvenir de ma vie d'avant.

Je me permets de compter sur vous.

Fabien

2ème lettre :

Monsieur Fabien,

Je me souviens avoir retrouvé non pas une paire de bottes mais bien deux bottes, l'une noire de taille quarante-trois et demi en effet, mais l'autre était marron, de taille trente-six.

C'est donc avec stupéfaction que je reçois votre lettre où sont mentionnées deux bottes identiques.

Ainsi je me permets de vous demander si vous souhaitez que vous soit rendue cette botte noire,

Bien à vous,

Michel.

3ème lettre :

*Réponse version **1***

Cher Monsieur,

Grand merci pour votre réponse. Bien que persuadé d'avoir laissé mes deux bottes ensemble, je pourrais presque parler de miracle que vous ayez retrouvé l'une des bottes de cette jeune fille au regard doré que j'avais rencontrée cette nuit-là.

Ce que la vie m'a pris le lendemain me permettra peut-être de retrouver la trace de celle qui n'a jamais quitté mon esprit depuis.

Vous me feriez un inestimable cadeau en me renvoyant ces deux bottes, disparates certes, mais porteuses d'un espoir merveilleux.

Fabien.

*Réponse version **2***

Cher Monsieur,

Grand merci pour votre réponse. Bien que persuadé d'avoir laissé mes deux bottes ensemble, je ne peux voir qu'un improbable signe du destin à la lecture de votre lettre et surtout de votre étrange découverte.

Victime d'un accident de randonnée le jour de mon départ du gîte et après plusieurs mois de coma, je suis actuellement en rééducation. J'ai retrouvé l'envie de m'en sortir et de tenter la vie de nouveau il y a quelques semaines, avec l'arrivée d'une jeune femme, en rééducation également.

Mon ultime requête vous surprendra certainement : pourriez-vous vérifier s'il s'agit de deux bottes pour un pied gauche. En effet, elle et moi n'avons plus tout à fait besoin de chaussure pour notre pied droit. Alors, si le clin d'œil du destin va jusque-là, je vous remercie de me renvoyer cette bien singulière paire de bottes, présage peut-être, d'une histoire à la fois tout aussi singulière de deux éclopés et pourquoi pas ordinaire d'un couple avec la vie devant soi.

Bien à vous,

Fabien.

PHOTO 04

Aphorisme

1/
Non ça elle ne l'avait jamais imaginé !

2/
Il n'y a pas de violet sans bleu.

3/
Il est des larmes profondes qui jamais n'atteignent les yeux.

PHOTO 05

Résumé de livre

Titre : Dans la grotte de la squaw

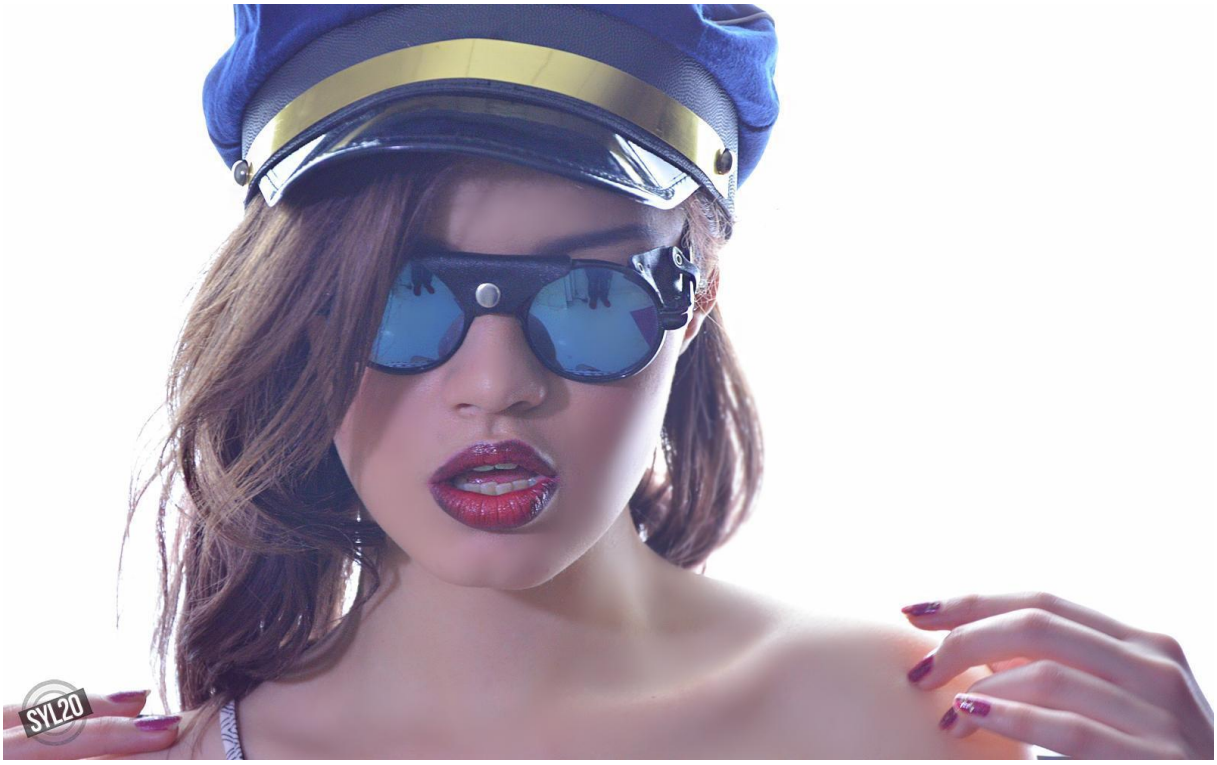
4ème : Shaïna une squaw rebelle quitte sa tribu et part dans la montagne du grand condor. Elle trouve refuge dans une grotte qui abrite un filon d'or…

Haïku :
La squaw rejetée
Réfugiée où l'or jaillit
face à son destin

Titre

Sioux titres
La soupe aux sioux
Tourner l'apache
La sioux plait
Apache et moi
Apache moi
Danse avec les sioux
Cheyenne de l'espoir
Le maillon de la cheyenne
Navajos mène l'enquête
La grotte de la squaw
Que la fête comanche
La squaw rit

PHOTO 06



Résumé de livre

Titre :
La mort sûre

4ème :
Estelle est la fille du boss du cartel d'El Paso. Après des études réussies avec brio elle s'enrôle dans les forces de l'ordre. Son père est alors mis devant la plus dure décision de toute sa vie. Faire exécuter sa fille ou alors risquer d'être tué par ses propres hommes pour sa faiblesse.

Haïku :
Un choix cornélien
annoncera une mort
laquelle choisir

PHOTO 07

Acrostiche

1/
Patienter pendant que les grands discutent
Leurs rires sonnent l'appel de la liberté
Ils nous oublient de si longues minutes
Sonnons l'appel de la liberté.
Sagesse oubliée,
Esprit éveillé,
Enfants, simplement.

2/ **G**arder les yeux tout bien ouverts
Rentrer ou sortir le menton
Imiter un monstre tout vert
Minauder comme un bon santon
Aimer faire rire les camarades
Croire que la vie est un jeu
Éviter les monte-en grade
Saluer son public, sérieux.

3/
Grandir, **r**êver **à n**os **d**emains, **i**déals **r**esplendissants,
Regarder **e**t **g**oûter **a**vec **r**avissement **d**es **e**nthousiasmes **r**éconfortants,
Idéaliser **d**es **é**crins **à l**égendes **i**mprobables, **s**es **e**nchanteurs rassurants,
Magnifier **à g**ré **n**os **i**llusions **f**olles, **i**mpromptues, **é**lans **r**evigorants,
Aimer **il**luminer **m**erveilles **e**t **r**aisonnements,
Colorer **o**bstinément **l**es **o**mbres **r**ebelles **e**n **r**usant,
Espérer **s**implement **p**ouvoir **e**ncore **r**ire, **é**ternel **r**emontant,
Sourire **o**piniâtrement, **u**n **r**emède **i**mmédiat, **r**emarquables **e**nfants.

4/
Navré, Ô toi, monde perdu
Applaudissez, osez riez !
Regardez nos chapeaux pointus
Gagnez-la votre liberté !
Utopique penserez-vous ?
Ecoutez-nous les adultes
Réjouissez-vous pour nous !

5/
Merci pour ce bel après-midi
Et aussi merci pour les bonbons
Les chamallows étaient vraiment bons
Oublie Tom, je te l'ai déjà dit
Donne-moi tes mains, je vérifie
Ignoble petit, que caches-tu ?
Exactement ce que j'imagine…

Correspondance

1ère lettre :
Cher Arthur,
Tu nous manques beaucoup depuis notre retour de colonie de vacances. Avec Alice on s'ennuie à mourir chez nos grands-parents. On s'est quand même bien amusés en Bretagne quand on a enfermé le mono dans le vestiaire et qu'on lui a caché son pantalon. Je crois que j'ai jamais autant ri de le voir sortir en slip kangourou devant la directrice. Et toi, tu es rentré chez toi ? Donne-nous vite de tes nouvelles ! Alice m'oblige à te dire qu'on t'embrasse très fort. (Je crois qu'elle est amoureuse de toi mais, au secours ! Elle veut m'arracher la lettre des mains et me réduire en bouillie !!)
Téo et Alice, tes amis pour toute la vie.

2ème lettre :
Chère Alice,
Je t'aime de tout mon cœur. J'ai piqué le vieux GPS de mes parents pour aller te voir mais je sais pas m'en servir. J'attends que mon grand frère rentre d'Angleterre. Il pourra m'expliquer car il est en 3ème au collège. Il sera bien content si je m'en vais de la maison. Mes parents seront contents aussi parce qu'ils n'arrêtent pas de dire que s'ils avaient su, ils m'auraient laissé une semaine de plus en colo et que ça leur aurait fait des vacances. Je suis triste de ne plus te voir mais ça va pas durer longtemps alors je suis un peu content quand même. (Dis rien à Téo, c'est notre secret à tous les deux, même si je l'aime bien aussi).
A très très bientôt, avec plein de cœurs, Arthur

3ème lettre :
Salut Arthur,
J'avais plein de papillons dans le coeur quand j'ai lu ta lettre. J'ai hâte que ton frère rentre pour que tu viennes me rejoindre avec ton GPS! Ce sera notre secret. Tu pourras dormir dans la cabane au fond du jardin de papy et mamie. Il y a un vieux lit de camp et un robinet. Je t'apporterai des provisions et le soir je te rejoindrai quand ils dormiront et ronfleront comme des camions. J'ai plein de choses secrètes à te dire et je voudrais partager plein d'aventures avec toi... Je vais essayer de ne rien dire à Téo pour le moment. On sait jamais, des fois qu'il se mette à cafeter... Mais je suis sûre qu'il sera super content. Il y a aussi plein de framboisiers le long de la cabane, tu verras c'est un régal. La maison a des volets bleus, tu la reconnaîtras il y a un gros sapin devant et aussi Bil , le chien de papy. Faudra faire attention, il a un radar à la place de la truffe, mais je sais comment l'appâter (il adore les croûtes de fromage qui puent). Bon ben je t'embrasse fort et je vais commencer à t'aménager la cabane (c'est un vrai bazar là-dedans, même Bil retrouverait pas ses bébés).

Je t’envoie plein de bisous
Alice
PS : Je crois que je n’arriverai pas à dormir ce soir, je suis trop contente que tu viennes me voir (enfin nous voir). Dépêche-toi! vite vite vite!

Aphorisme

1/Dans chaque enfant il y a un artiste mais ça ne sert à rien de l'ouvrir pour le chercher, vous ne le trouverez jamais.
2/Les jeux des enfants nous montrent parfois la vacuité de nos vies et de nos quotidiens.

PHOTO 08

Micro-nouvelle

1/

Qui était cet homme dont les cernes marquaient la valeur des années, dont les rides évoquaient tant de rires et quelques larmes échappées, dont les commissures révélaient parfois une amertume qu'il veillait à masquer ? Lui se réveillait chaque matin comme le petit garçon plein de rêves et d'espérance qu'il avait été.

2/

Victor est heureux. Stressé mais heureux. Trois ans qu'il attend cela. Trois ans que chaque semaine après l'école, pendant que les copains vont jouer ou faire leurs devoirs, lui va apprendre à lire et à jouer de la musique. Il a déjà participé à quelques auditions, bien sûr, en solo ou en duo. Mais ce soir-là, c'est vraiment spécial. Pour la première fois, il va jouer en orchestre. Il y aura d'autres enfants, et aussi des plus grands et même des adultes. Ils ont beaucoup répété ensemble, et lui aussi, a refait encore et encore les notes et les mesures qui lui ont été attribuées. Il voudrait que tout soit parfait ce soir. Que sa famille, les autres musiciens, le chef d'orchestre, que tous soient fiers et contents de lui. Alors, il a répété une dernière fois puis s'est mis sur son trente-et-un. Pour faire honneur, à tous, à la musique et aussi, et peut-être surtout à son cher et précieux violoncelle.

Haïku

Vie en noir ou blanc
Facétieux costume
Cliché à penser

Aphorisme

Quand on entend que l'école peut ravoir les enfants, ça me fait penser à ces lessives qui lavent plus blanc que blanc. Sauf qu'on oublie une chose, l'état de l'enfant en sortie d'essorage…

PHOTO 09

Acrostiche

1/
Rouge est la couleur de son canapé
Ebène est la couleur de sa coiffure
Blanche est la couleur de sa peau de lait
Elle est là, au milieu de ces voitures
Lassée de son déménagement, elle
L'attend, le beau et fort prince charmant
En dérangeant tous les déplacements

2/
N'ayant point l'impression de déranger
Au milieu de la route elle regarde la
Rue, où attend impatient l'étranger
Garé juste devant la magnifique
Ukrainienne qui ne veut pas se lever
En commençant à être hystérique
Rouge se lève pour aller le gifler

Poème

Toute seule, là, au milieu du chemin,
Assise sur un fauteuil rouge et défraîchi,
Son joli visage déposé dans ses mains,
Même du soleil de plomb elle semble affranchie.

Bras nus, bottes aux pieds, look rebelle assumé
Elle éclipse la rue, dévoile la Bastille ;
La désobéissance ainsi résumée.
Indifférente à un monde de pacotille !

Haïku

Princesse des rues
sur son trône esseulée
nul ne peut passer

Micro-nouvelle

1/

La ville est déserte. La chaleur est suffocante. Pas une âme qui ne soit autour d'un point de baignade ou dans la fraîcheur relative de la montagne. Même les pigeons ont fui. Elle, elle doit rester là, de dix heures à dix-neuf heures, du mardi au samedi. Expérience exigée disait l'annonce pour ce job d'été. Une fois, elle a suggéré au gérant, qui passe vérifier la caisse chaque soir, de fermer la boutique pour la pause déjeuner. Il n'a rien voulu savoir. Ouverture non-stop est le slogan de la chaîne et elle a signé pour ça. Alors, dans son fauteuil en faux cuir, elle suit le soleil : lui au moins s'aventure dans la rue.

2/

Plus que trois minutes ! Elle l'attend avec autant d'impatience que de sérénité. Elle sait qu'elle est prête. Sourit. Elle imagine sa réaction, sa surprise de la trouver là, dans ce fauteuil, envahissant la rue à elle toute seule. Elle a choisi sa tenue avec soin. Elle sait ce qu'il aime.

Plus que deux minutes ! La reconnaîtra-t-il ? Oui ! Il a y des instants qu'on ne peut oublier. Des visages qu'on ne peut effacer. Elle tente de calmer la fébrilité inévitable qui gagne son corps.

Plus qu'une minute ! Elle sait qu'elle va payer au prix fort ces retrouvailles. Mais elle en rêve depuis si longtemps. Trois longues années qu'elle ne pense qu'à ça, qu'elle ne vit que pour ça.

Pile à l'heure ! Il ouvre les bras dès qu'il l'aperçoit, appréciant visiblement la mise en scène qu'elle a élaborée. Juste avant de se lever, elle passe avec un geste furtif les mains sur le cuir de ses bottes.

Dans une minute, deux tout au plus, la lame effilée planquée dans celle de droite ne laissera aucune chance à son bourreau. Cette fois sera la bonne. Elle l'a promis à ses collègues de cellule qui lui feront une haie d'honneur.

Résumé de livre

Titre :

Pépé canon et bottes de cuir

4ème :

Dans la ville encore endormie, Tara attend le coup de fil de Steve pour les instructions concernant sa prochaine mission. Un bruit de moteur emballé l'alerte, une 4L lui fonce droit dessus…

Haïku :

A tombeau ouvert
4L contre 2 bottes
Courir et très vite

PHOTO 10

Acrostiche

1/
Petite avec sa jupe plissée
Le pied prêt aux pas de danse lissés
Il va lui falloir de l'inspiration
Surtout une envie de libération
S'offrant une belle et vive légèreté
Emportée par une douce sensation
Elle plane! Ici la joie et la fascination

2/
Rêvant d'occuper le centre de la scène
Elle déploie sa nouvelle jupe plissée
Ballerine, belle et fragile, policée
Élégante, elle prépare sa mise en scène
Le public, lui, ne pourra pas lui résister
L'art de la danse, l'enthousiasme partagé
Et la légèreté, bonheur de la renommée

Haïku

1/
Brooklyn soir d'été
Danseuse ou ange noir?
Chic ballerine

2/
Brooklyn soir d'été
Danseuse ou ange noir?
Chic en cuisine

3/
Immuablement
Corps et âme répètent
Le gris s'efface.

4/
Répéter toujours
L'effort donne la grâce
À l'art qui émeut.

Aphorisme

1/
Ah bon ? Danse, deviens, ne fuis pas !
C'est en ballant qu'on devient ballerine.

2/
Elle se revoyait fraîche et jeune, sourire à l'avenir. Elle voyait sa vie multiple, déployant ses facettes comme les plis de sa jupe au gré de ses envies !

3/
Celui qui dresse sa table n'a pas besoin d'un fouet.

Résumé de livre

1/
Titre :
Grandir attendra

4ème :
Jeanne à vingt-six ans mais ne veut pas le savoir. La danse est toute sa vie. Recalée du conservatoire, elle s'enferme dans un monde rêvé. Jusqu'où ?

Haïku :
Danser pour vivre
Monde à part, rêve fragile
Grandir attendra

2/
Titre :
Danse avec les tsars

4ème :
Le bal du Tsar Nikolaï approche, sa femme Alexandra fait appel à la star des ballets pour apprendre à son empoté de fils les rudiments des danses de salon.

Haïku :
Pour l'apparence
Faire croiser le destin
De deux tourtereaux

PHOTO 11

Micro-nouvelle

1/

Estelle n'avait pu réprimer un cri en tombant. Et une cinquantaine de paires d'yeux la dévisageaient maintenant, mi amusés, mi sur le qui-vive, certains la main prête à dégainer une arme. Ceux-ci la scrutaient derrière leurs lunettes noires, elle le sentait, tout comme elle entendait presque les questions qu'ils se posaient. Avec qui était-elle arrivée ? A quelle famille appartenait-elle ? L'avait-on déjà vue tout simplement ? Estelle vérifia sa nuque, d'un geste qu'elle espérait adapté : son micro était toujours en place, attaché sous ses cheveux. Au moins n'avait-il pas roulé à quelques pas d'elle, alarmant immédiatement les cerbères du parrain. Elle devait absolument continuer à jouer le jeu encore quelques instants, en attendant les renforts. Sa mission était remplie mais l'opération n'était pas terminée. Quelle guigne d'avoir glissé ! Mais pourquoi l'avait-on juchée sur des stylettos de quinze centimètres et affublée d'une mini robe du soir ? D'habitude, c'était en rangers et treillis qu'elle allait sur le terrain.

2/

L’intransigeance de la Libellule Bleutée

La musique enivrait les têtes tout autant que les alcools forts qui emplissaient les verres colorés. Beaucoup étaient venus de loin pour la voir dans sa dernière représentation. Ils l’avaient attendue depuis si longtemps cette tournée, d’aucuns avaient même acheté leur billet à un prix tellement exorbitant au marché noir qu’ils s’étaient offert avec un ticket direct pour la commission des surendettés, mais ils étaient prêts à tout pour voir de près la Libellule Bleutée, presque à tuer.

L’air était épais, l’atmosphère lourde d’attente. La Libellule se laissait désirer. Peut-être lustrait-elle ses élytres une dernière fois avant d’entrer en scène, tout se devait d’être parfait. De toute sa carrière, la Libellule, de son vrai nom Lucette Mérichon n’avait admis que le moindre grain de sable

ne vienne gripper la mécanique bien huilée de son numéro. Et c'était cela qui en faisait son succès. Ce soir, comme toujours, se devait d'être parfait. Il en allait du succès de son numéro comme d'ailleurs de sa survie. Toute l'après-midi, elle avait réglé les derniers détails, vérifié les boulons de son installation. Son intransigeance lui assurait sa popularité. Même la migraine qui la taraudait depuis le matin ne devait rien lui ôter de son exigence à cet égard. C'est pourquoi son public fut sidéré, voire atterré lorsque le couperet continua sa course et que son tranchant décapita proprement le cou gracile de Lucette Mérichon. C'était la première fois, mais fatale que son numéro ratait. Une réputation venait de mourir.

Résumé de livre

Titre :
Desperate Capeline

4ème :
Du haut de ses talons, Irina venait de chuter lamentablement entre les colonnes du musée. Ce n'était pas le jour à porter des talons. Le gardien se précipitait pour la relever tandis qu'Irina, concentrée et imperturbable, replaçait son oreillette discrètement.

Haïku :
Chute improbable
Ne pas perdre la face
Mission accomplie

Aphorisme

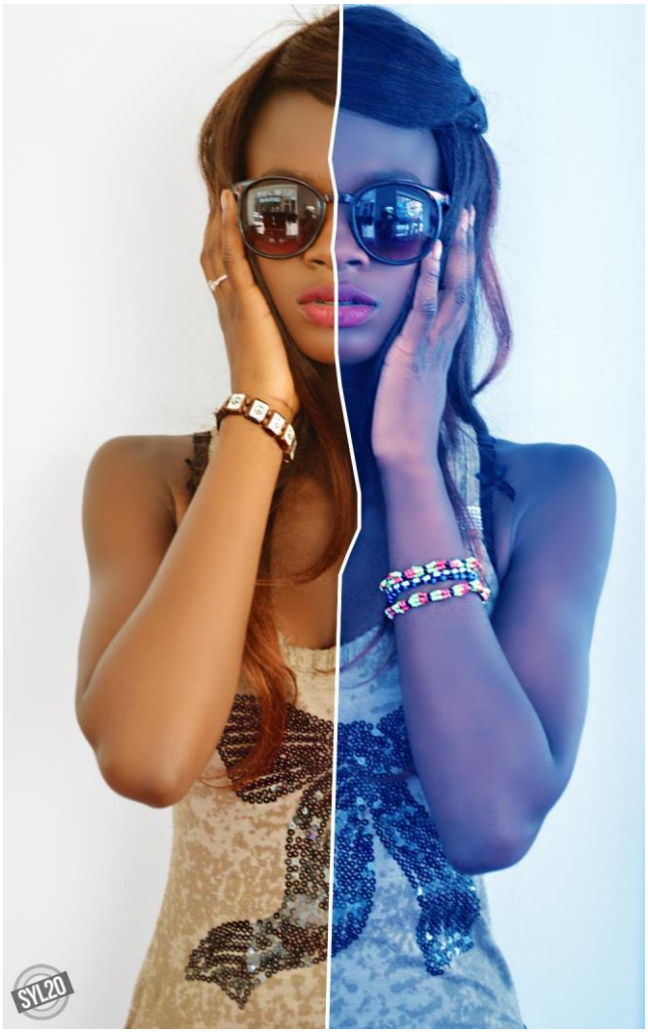
1/
Plus les talons sont hauts, plus dure sera la chute.

2/
C'est en tombant qu'elle se félicita du choix de sa robe. "Elle sera raccord avec la couleur de mon postérieur"

3/
L'enfer est pavé d'erreurs d'inattention.

4/
Qui court les yeux fermés est prompt à trébucher.

PHOTO 12



Résumé de livre

Titre :
Le contrat

4ème :
Nom de code : Ophélie 4. Les renseignements généraux venaient de donner une mission à leur nouvelle recrue.

Haïku :
Nouvelle recrue
Nom de code Ophélie
Danger imminent

PHOTO 13

Poème

1/
Il était une fois
Neuf petits mannequins
Bien lisses, tristes parfois
De vrais arlequins.

Regards bleu ou noisette
Souvent baissés, soumis
Un regard de Cosette
Même si le rouge est mis.

D'autres contemplent haut
Mais l'ingénue domine.
D'audace, point trop n'en faut
Si figure féminine.

Une ose et se rebelle
Se dérobe à l'ennui.
Et son regard à elle
Nous ramène à la vie.

2/
Elle les regarde ces mannequins si parfaits,
Se demande pourquoi ils fascinent autant,
Cache une larme, son espoir insatisfait
Derrière des artifices au prix exorbitant.
Ces poupées, commodes jouets imaginaires,
Visages sans vie, sans aspérités, sans âme,
De plus en plus montrés en modèles ordinaires,
Plastiques vulgaires, si hypocrites réclames
Pourtant érigés en parangon de beauté !
Elle, s'estime si quelconque à leurs côtés,
Seule, vouée aux prises de la réalité,
Est tenue d'affronter les autres, leur vérité.
Belle aventure pourtant que tant d'humanité !

Haïku

1/
Dans un rang d'oignons
bien rangées sur l'étagère
poupées en prison

2/
Beautés plastiques
laquelle choisir? Plouf Plouf
Brune ou rousse?

Correspondance

1ère lettre :

Cher Père Noël,

Ça y est, je sais enfin ce que je veux pour Noël. Changer de tête. Plus lisse, avec de beaux cheveux roux flamboyants et des yeux bleus océan. Ce serait possible tu crois ? Je ne suis pas très exigeante, je ne demande que ça sur ma liste. J'ai été très sage cette année. Tout le monde pourra te le dire. Enfin normalement si tes lutins sont bien renseignés, tu dois déjà en être informé. Ça mérite bien une nouvelle tête, non ? Pour t'aider, voici une photo que j'ai trouvée dans mon catalogue préféré. Tu devineras facilement celle que je veux. Paul t'en seras infiniment reconnaissant et moi aussi je pense. Tu sais qui est Paul ?

A très vite,

Martine

PS : Si tes rennes veulent se garer devant la porte, ne t'inquiète pas, je demanderai l'autorisation à Luc. Car ici il n'y a pas de cheminée. Tu sais qui est Luc ?

2ème lettre :

Madame la Procureure,

Je me permets de réitérer ma demande de transfert pour Madame Martine S. Cette jeune femme de vingt-six ans n'a définitivement rien à faire dans cet endroit. Sa place relève d'une institution spécialisée avec un accompagnement adapté. Et cela le plus promptement possible au risque de voir son état se dégrader encore. Si un nouveau drame se perpétrait dans l'enceinte de la maison que je dirige, je ne pourrais que vous en tenir personnellement responsable et n'hésiterais pas à recourir à une information publique.

Comptant sur votre diligence,

Luc B. Directeur

PS : Paul V. a été relevé de ses fonctions en nos murs.

3ème lettre :

Cher Luc,

J'ai lu attentivement votre courrier et me suis replongée prestement dans le dossier de Madame Martine S. En effet, cette lettre au père Noël est tout à fait inquiétante, voire même glaçante quand on sait pourquoi elle est enfermée dans vos murs. Cette obsession des têtes n'a donc pas cessé? J'ose espérer qu'elle est seule dans sa cellule après le malheureux épisode de l'été dernier. Car lorsqu'elle s'apercevra que le père Noël ne lui a pas livré sa nouvelle tête, elle risque de se la procurer toute seule. Je pense en effet la soumettre à une nouvelle expertise psychiatrique et elle devrait ensuite intégrer prochainement l'Unité pour malades difficiles la plus proche de votre établissement pénitentiaire (en fonction des places disponibles). J'espère qu'aucune co détenue ou gardienne de votre unité n'a de chevelure rousse.

Avec tous mes encouragements et mon prompt soutien,

Bien à vous,

Bernadette Foulecamp, Procureure de la république

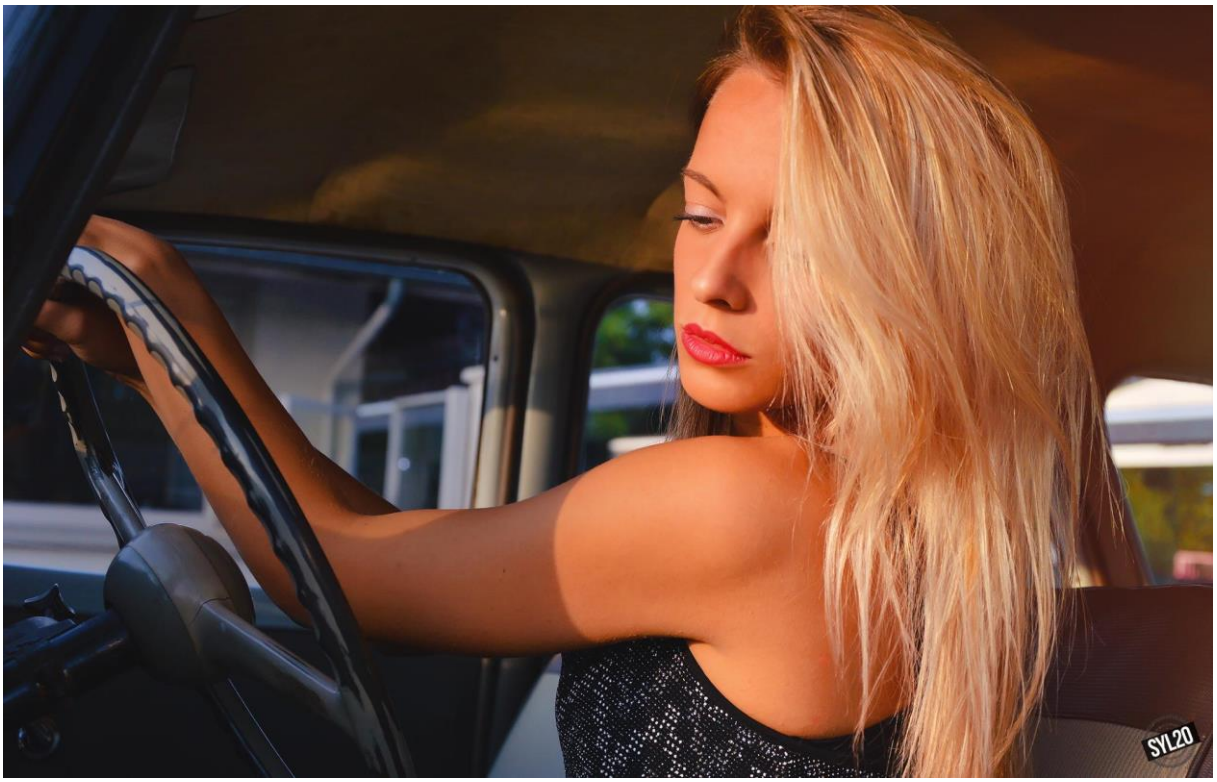
Résumé de livre

Titre :
Poupées innocentes

4ème :
Elles ne sortiraient plus du placard. Une d'elles avait trahi. Elles ne pouvaient pourtant pas parler. Peut-être que son regard avait trahi l'horreur qui s'était déroulée sous leurs yeux. Il valait mieux refermer la porte.

Haïku :
Un regard, l'horreur
Les poupées innocentes
Parole interdite

PHOTO 14



Collage

Adieu la mélodie des souvenirs, le chant du passé, du mari, du perroquet. J'arrête le fil avec les démons maudits.

Aux armes-la-haut, karma des secrets !

Oh miracle !

Le premier au revoir sera pour la Chartreuse. Et demain, l'épopée à la Gatsby, les moyens sans fin, les beaux jours. Le livre d'un monde magnifique s'ouvre devant la Dame de Baltimore.

Cela valait bien une danse non ? Une petite ronde de mensonges !

Micro-nouvelle

1/
Accélère!
Choc
Marche arrière
Ok

Regard froid
Cynique
KO
Pas de débat
C'est le contrat
À moi le fric!

2/
Une si jolie voiture
Il a passé toute l'après-midi à en parler…
Et elle est si belle, et tellement racée,
Et qu'il a mis un an à se décider, quelles options, sur lesquelles faire l'impasse ???
Non, finalement, impossible de choisir, il les lui fallait toutes :
Rouge aux reflets argentés, intérieur cuir pleine peau, jantes en alliage forgé, volant chauffant, Park assist, système hifi surround Bang and Olufsen, et j'en passe….
Forcément, ça fait envie, là sur la table, la clé avec le joli logo qui me fait de l'œil. Mais oui, bien sur ma puce, qu'il a dit, va faire un petit tour avec.
Une belle blonde dans une petite bombe rouge, ajoute-t-il en riant à l'attention de sa bande de copains.
Il a vraiment pensé à tout concernant sa nouvelle acquisition. A presque tout. Il manque juste un petit détail.
Il a oublié de s'informer sur l'obtention de mon permis de conduire. Mais il est déjà trop tard, et de toutes manières le bruit du moteur qui s'emballe couvrirait sa voix. N'est-ce pas ?

Aphorisme

1/
Femme au volant, aventures au tournant.

2/
A trop regarder en arrière on oublie d'avancer.

3/
Chercher dans le passé des réponses pour l'avenir c'est un peu comme conduire en ne regardant que son rétroviseur, ça peut marcher un peu mais tôt ou tard on finira dans un mur.

Mots valises et définitions

1/
Seule sa blondition ne reflétait pas la noirceur ambiante. Max était décidément tropétitif et absurdillaque ces dernières semaines. Il était grand temps de confuir. Elle allait biturbanner vite fait et … averture tout le monde !

2/
Une cadiction : nom féminin, contraction de diction et de cadillac. Tendance pathologique à rêver fréquemment de grosses cylindrées américaines.

PHOTO 15

Micro-nouvelle

1/

Dans ses yeux, sur son sourire, seule la plénitude transparaît. Pourtant, dans un geste presque nonchalant, elle cache juste ce qu'elle est. Car telle une Cendrillon moderne, elle a raté l'heure fatidique. Là, elle doit absolument regagner le souterrain avant que ses forces ne l'abandonnent totalement. Il fait si chaud. Et la lumière brûle ses pupilles. Alors elle espère vite le bon moment et la bonne personne en masquant de sa main les deux petites marques qui dévoileraient sa différence et révèleraient son étrange convoitise. Quelques gouttes de sang suffiraient.

2/

— Miroir, mon beau miroir, dis-moi que je suis la plus belle !
— Très chère, vous êtes sans conteste magnifique mais je ne puis vous mentir et me dois de vous dire que vous n'êtes pas la plus belle.
— Comment ??? Et qui donc est plus belle que moi ?
— Toutes les héroïnes de bandes dessinées peuvent prétendre à ce titre.
— Mais qu'ont-elles donc de plus que moi ?
— Vous vous contentez d'attendre le prince charmant. Elles, ont en plus de la beauté toute une kyrielle de super pouvoirs !
— Mais enfin, dans quel monde vit-on ?
— Au XXIè siècle très chère !

Aphorisme

Il est bien des foyers où seul le miroir réfléchit...

PHOTO 16

Zeugma

1/

Super ce cocktail, sympa. Il ne me voit pas. Il va falloir mouiller le T-shirt, se jeter à l'eau! Elle pique une flûte de champagne et une tête dans la fontaine.

2/

Ils discutaient depuis longtemps. La conversation s'envenimait. Elle lâcha l'affaire et la laisse du chien! Il se précipita vers la liberté et une touriste devant la fontaine, et...plouf!!!

PHOTO 17

Résumé de livre

Titre :
Berceau de l'humanité

4ème :
En 2050 la question était : Combien sont-ils ? La réponse était déterminante pour la suite. Selon le nombre Lisa devrait sûrement quitter son unité dans laquelle elle vivait depuis son plus jeune âge. L'unité des enfants uniques. Unité supérieure. Plus ils seraient nombreux, plus la section s'avèrerait difficile. Aujourd'hui aucune grossesse n'avait lieu naturellement. Les traitements pour rendre les femmes fécondes pouvaient engendrer des jumeaux, triplés, quadruplés qui étaient mal vus par le gouvernement. Il fallait espérer un enfant unique. Seule Lisa savait.

Haïku :
Enfant unique
Le prix de la liberté
Multiples : tragédie

PHOTO 18

Micro-nouvelle

N’est-elle pas splendide ?

Toute en courbes, élégante et même racée. Si lumineuse aussi. Comme en communion avec la douceur du soleil de cette fin de journée. Elle attendait son heure. Celle-ci est venue. A elle les folles excursions sur les rubans d’asphalte ! Bientôt, jungle urbaine, campagnes colorées et flancs de collines n’auront plus de secrets pour elle. Caressée par les airs, elle est prête à découvrir le monde. Elle est née pour être libre. Voire, pour incarner la liberté.

A condition bien sûr que la jeune personne qui a jeté son dévolu sur elle lui offre les deux seules choses qui lui manquent - et qui lui manqueront toujours quoi qu’elle fasse - de l’imagination et une bonne jauge d’essence ! Eh oui, de quoi pensiez-vous que nous parlions depuis le début ?

Résumé de livre

Titre :
Expresso et compagnie

4ème :
Monica, agent immobilier chevronnée, n’allait pas laisser passer cette sublime maison. Elle serait pour elle, un point c’est tout. Il lui fallait décrocher cette vente pour qu’elle puisse rembourser Paolo. Vite, très vite.

Haïku :
Rembourser la dette
Une affaire à décrocher
rançon, trahison

Acrostiche

1/
Il était assis près de la fontaine
Treize heures sonnaient à l'ancienne horloge
Autour du cou son écharpe de laine
Le soleil éclairait le blanc palais des Doges
Il la vit arriver, mettre pied à terre
Elle était si belle sur son fringuant scooter

2/
Gantée de cuir un bandeau ceignant son front
Rires et paillettes dans son regard impertinent
Il m'apparut comme une torture un douloureux affront
Matin maudit où tu souris si joliment
A ce gondolier, sale coup d'épée dans mon flanc
Comment ai-je pu si fort te désirer, écervelée,
Et maintenant, je ne te vois que grimacer...

PHOTO 19

Micro-nouvelle

1/

Deux heures que je suis assise, et j'en suis déjà au 5ème que je dois gentiment éconduire avec un sourire.

Le prochain je le vire à coup de pieds où je pense. Je ne sais pas si c'est le soleil qui les énerve mais je n'arrive pas à lire plus de 10 pages avant d'être interrompue.

— Madémoiselle tou es charmante!

Juste un regard et j'ai le cliché dans toute sa splendeur. Heureusement que mes verres polarisés l'empêche de voir mes yeux, je dois avoir ces petites ridules qui montrent que je suis sur le point de rire.

Quel engin, un méditerranéen pure souche, avec le t-shirt de foot, les lunettes sur les cheveux gominés. Pffffiou je croyais qu'on en faisait plus depuis 1980 des comme ça...

— Merci mais non merci vous êtes gentil.
— Il faut que ye te dise, tout est magnique.

Je ne sais pas si c'est l'éclat de rire ou les regards des autres consommateurs, mais après avoir pris un coup de soleil ultra rapide il a disparu comme il était venu.

2/

— Vous êtes devant ce Tribunal pour dégradations de bien public ! Reconnaissez-vous les faits ?
— Pas du tout, Monsieur le Juge.
— Vous avez pourtant été prise en flagrant délit de graffer le mur de la caserne et vos empreintes couvrent la bombe qui a servi pour la dégradation.
— Et ?

— Pas d'insolence, s'il vous plaît ! Ici vous devez répondre aux questions et non en poser ! Je réitère donc ma question : reconnaissez-vous être l'auteure de l'inscription "tout est magnifique" à la bombe de peinture sur le mur de la caserne ?
— Bien sûr !
— Bien sûr quoi ?
— Bien sûr, oui j'en suis l'auteure !
— Vous reconnaissez donc l'acte de détérioration du mur !
— Non !
— Mais enfin, cessez cette impertinence ! Vous nous faites perdre du temps et votre attitude ne vous attirera pas la clémence du Tribunal, vous savez.
— Je ne vois pas de quoi vous m'accusez et encore moins de quelle impertinence vous parlez, monsieur le Juge. Quand vous me demandez si j'ai dégradé, détérioré ou abîmé le mur de la caserne, quel que soit le terme que vous employez, je vous réponds non. Si vous souhaitez savoir si je suis l'auteure de ce graff, je vous réponds oui.
— Madame, vous abusez de notre patience.
— A quoi sert l'art, Monsieur le Juge ? À ouvrir les yeux des gens. À partager une émotion. À révéler le beau ou le laid et ne pas oublier. J'ai fait de l'art Monsieur le Juge : j'ai crié par écrit une émotion que je souhaitais partager. Parce lorsque la vie est belle et qu'il faut le dire, le crier et le répéter. Ce que j'ai fait. J'invite tous ceux qui pensent la même chose, même furtivement parfois à venir le crier par écrit et dans toutes les langues. Pour que personne ne l'oublie jamais !
— Vous vous moquez, c'est insupportable ! Et sur le mur d'une caserne en plus ! Vous dépassez les bornes !
— Oui, sur les murs d'une caserne. Les militaires sont aussi là pour préserver la paix, la vie. C'est bien ce que je dis : tout est magnifique !

Poème

Dans ton regard Ray Ban tu me noies
Zoom sur l'objectif
Je te vise, tu m'attises
Sous la soie subjective
Sur ton épaule je rêve mes doigts

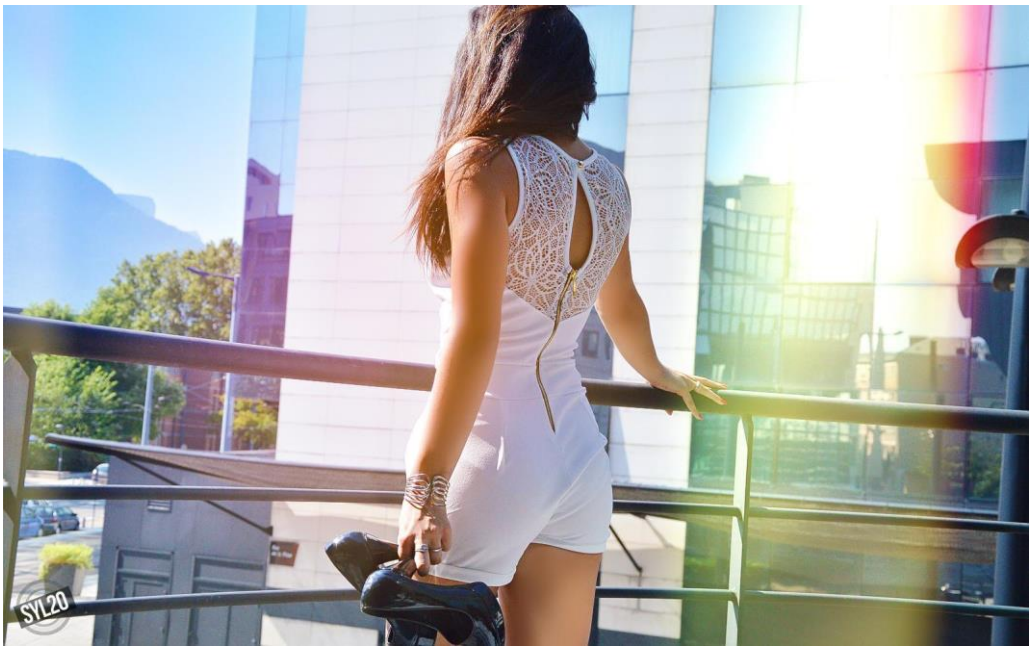
Résumé de livre

Titre : La belle et l'analphabète

4ème :
Quand on est jeune et belle quel plaisir d'être courtisée. Quand en plus c'est par le plus beau mec du coin, il y a de quoi se sentir flattée. Mais alors qu'il lui fait une surprise, Sophia découvre que cet homme a troqué sa part d'intelligence pour une double ration de muscles. Est-ce toujours valorisant d'être la risée des gens quand on est avec quelqu'un d'imparfait?

Haïku :
La belle est flattée
L'imperfection de l'homme
amour impossible

PHOTO 20



Acrostiche

Arriver jusqu'au sommet
Ranger ses hésitations
Croire en soi comme jamais
Et engager l'ascension.
Négocier les obstacles
Contourner l'adversité
Inspirer le spectacle
Et embrasser la cité,
La montagne est un défi.

Correspondance

1ère lettre :

Très chère amie,
Je suis bien arrivée dans mon nouveau chez moi. La ville est très colorée et plutôt accueillante. J'ai hâte de commencer cette nouvelle vie. Luc et Anna me manquent déjà. Promets-moi que tu iras les voir. As-tu de leurs nouvelles ?
Je commence les entretiens demain en espérant trouver un travail rapidement.
Peut-être un jour viendras-tu me rejoindre ?
De tout mon cœur
M.

2ème lettre :

Chère Mégane,
Je suis heureuse que ce nouveau changement de vie t'aille à merveille. Déménager n'est pas une chose facile mais si tu te sens bien dans ta nouvelle ville, tout va bien. De mon côté, tout va bien aussi. Le seul point négatif est le fait que mon futur ex-mari est mon nouveau patron et me convoque dans son bureau sans cesse pour un rien.
J'espère que le mariage de Luc et Anna ne sera pas aussi désastreux que le mien. Ils me demandent d'ailleurs sans cesse des nouvelles de toi. J'ai donc proposé qu'on vienne te voir le week-end prochain. J'espère que tu seras disponible,

B

3ème lettre :

Bernie,
Cela me ferait extrêmement plaisir que vous veniez me voir. Cependant je suis en période d'essai dans une nouvelle start-up et mon poste vaut de l'or, tu sais ce que cela veut dire… Plus de temps libre !
En attendant je me contente de lire et relire tes lettres et celles d'Anna.
En ce qui concerne ton job, rien ne t'empêche de démissionner et de partir comme je l'ai fait. J'ai entendu dire qu'un poste allait se libérer et qu'un nouveau DRH serait embauché. A toi de saisir ta chance.
Bien à toi,
M.

PHOTO 21

Acrostiche

1/
Combien de temps j'ai passé ainsi endormi
Habitant mes rêves de tous mes souvenirs
Alors que le soleil a déjà son or mis
Ultimes brouillards cherchent à me retenir
Soudain comme un salut mon réveil vient sonner
Sursautant je devine dans la pénombre autour
Une absence attendue, je suis désarçonné
Revenir en arrière sans le moindre retour.
Encore un jour se lève et je sens ta présence
Sans me convaincre de ta définitive absence

2/
Mélange mélodique d'instruments différents
Emporte mon esprit vers des contrées lointaines
Lentement comme s'écoule de l'eau à la fontaine
Ondes vibrent en mon corps et viennent conférant
D'intenses sensations jusqu'à monter les larmes
Illusion d'un instant qu'on revit à nouveau
Espérant très longtemps en garder tous les charmes

Haïku

Juste quelques mots
Une suite de notes
Puits de souvenirs.

Correspondance

1ère lettre :

Depuis ton départ, je n'ai pas su aligner deux mots. Rien, aucune inspiration. Pourtant nos derniers mois n'étaient que cris, pleurs et tortures diverses. Mais ça me manque. Enfin non, la souffrance me manque. La fragilité des instants. Te voir disparaître petit à petit. Il parait que tu es heureuse, rayonnante. J'ai retrouvé les photos de nos moments les plus heureux. Avec derrière, ces mots, tous ces mots qui sont devenus ces chansons. Tu me diras si tu veux que je les dépose quelque part. Moi j'ai juste envie d'y mettre le feu. Excuse le papier gondolé, mélange de larmes et de Whisky.

2ème lettre :

Ho la! Mais je te laisse tout, les photos, les mots, les chansons, la souffrance, les larmes, le whisky, la guitare, les instants fragiles, les bons et les mauvais souvenirs.

Bientôt ton nom sera oublié et pas seulement de moi. Le monde entier me reconnaitra en moins de deux secondes. Toi, tu auras disparu depuis longtemps que je serai encore celle qui aura marqué l'année 2025 la chanson immortelle et universelle.

3ème lettre :

Haaaaa….. Je me meurs. Me voilà rendu au fond de l'abîme. D'où je suis je ne vois plus les étoiles. Le monde entier explose comme la bouteille que j'ai fait tomber sur le sol. Toutes tes affaires sont imprégnées, heureusement que je n'ai pas à te les rendre. Tiens à la tienne va! Oups, tu avais raison, je devrais arrêter de fumer, je viens de mettre le feu à l'alcool. C'est beau le feu, tu ne trouves pas ? Voir ton visage disparaître en craquelant, la photo fait des bulles et foush plus rien. J'ai bien fait de tout ramasser et de mettre ça dans la grosse brouette en fer au milieu du jardin. J'aurais pu faire brûler la maison par maladresse ! Ho, le petit haut en soie équitable vient de s'envoler, étoile filante montant vers le ciel. Comme toi ! Tiens il n'en reste plus rien… Comme toi.

PHOTO 22

Poème

Primavera, jolie poupée bien cadrée
Je suis ton Boticelli
Jolie saison, bouquet parfait
Ton dernier Vivaldi
De tes fleurs couronnées
Ton linceul j'en ferai
Le plus beau des baisers

Micro-nouvelle

1/
60 ans! C'est la misère.

Enfin, agissons!

Un fond de teint homogène couvrant.

Quelques torsades de cheveux sur le front, camoufler la calvitie ménopausique naissante. Une mouche au coin de l'œil, très rétro, attire et attise le regard.

Les sourcils déplumés, redessinés selon une ligne parfaite. Un trait franc appuie le bord des paupières. Les cils brossés vers l'extérieur, style chatte. Un fard coloré, épais et estompé masque la flétrissure des chairs. Un coup de pinceau appuyé pour marquer les lèvres.

Restent les mains! De jolis gants, un geste emprunté, cela fera l'affaire. Beaucoup de fleurs détournent l'attention.

Dix ou vingt ans de gagnés pour la Photo!

Mais dès la prise, pas de confrontation, course aux coulisses.

2/
Stan était vraiment content. Ce cliché était magnifique. Pour une fois, il était vraiment fier de lui. Enfin ! Et puis, tout s'était si bien agencé : la gamine avait été complaisante. Étonnée au départ par le projet mais il avait su trouver les mots, la convaincre de sa démarche artistique. Après, elle l'avait laissé faire, presque confiante. La saison aussi avait été de la partie. Le mois de juin, entre la fin du printemps et le début de l'été, était vraiment la saison des fleurs. D'ailleurs, en regardant l'agrandissement, Stan avait l'impression que le bouquet embaumait la pièce. Il se disait qu'il l'avait le thème de son expo. Il lui faudrait juste convenir avec son prochain modèle d'acheter une tête à coiffer avec des yeux d'une couleur plus naturelle. Il avait dû tourner un bon moment au rayon parfumerie avec l'œil de verre de la dernière pour trouver la bonne ombre à paupières. Cela avait quand même intrigué les vendeuses. Il les avait entendues chuchoter à plusieurs reprises. Qu'y pouvait-il lui, si personne n'avait encore trouvé le moyen de préserver le brillant des yeux post-mortem ? Et le cliché était tellement plus réussi avec ce regard encore plein de vie !

Résumé de livre

1/
Titre : Cercueil et préjugés

4ème : Dans son habit de scène, Eva était sublime comme toujours. Les traces sur son cou trahissaient pourtant son côté immortel.

Haïku :
Toujours sublime
Eternelle provocante
La mort au tournant

2/
Titre : Les fleurs du bal

4ème : Le bal annuel de la ganterie bat son plein lorsque un cri glace l'assistance. Horrifiés, tous se précipitent dans le jardin d'où sont parvenus les hurlements. Gisant dans le bosquet fleuri, une femme fixe les invités de ses yeux morts. Qui a assassiné la belle Pénélope bien connue de cette aristocratie provinciale pour ses multiples aventures ?

Haïku :
Pénélope en vrac
Coupable dans l'assemblée
Dernière aventure

PHOTO 23

Micro-nouvelle

1/

Quand Lucas avait proposé ce déjeuner en Chartreuse, Alice avait trouvé ça merveilleusement romantique. L'omelette avait été délicieuse, la tarte aux myrtilles plus succulente encore. Ils avaient ri de la couleur violette qu'avaient pris leurs lèvres et leur langue. Au retour, Lucas avait pris cette photo d'elle, comme un souvenir indéfectible de cette belle journée. Dans la soirée, Alice reçut l'image sur son téléphone et sourit. Puis, elle lut le message qui l'accompagnait : "Notre amour est comme le Guiers sur la pancarte", et les larmes lui vinrent aux yeux.

2/

Je n'en pouvais plus de cette photo. Je n'y comprenais rien. Je l'avais reçue au courrier le matin même. Avec un mot derrière "Le R devient L et derrière vous guide à Elle". J'avais bien entendu remplacé les R de la photo sur un brouillon par des L mais rien. En plus on avait un macchabé trouvé dans un tripot clandestin. Sans papier, le visage et les mains brûlés. Pas de nom, pas d'identité. Foutue journée.

— Chef on a le nom du gars !
— Comment ?
— Le légiste a fait parler les empreintes
— Génial, et alors ?
— Le guiers qu'il s'appelle !
— Quoi ?

Je repris la photo.

— Appelez les gars sur place et demandez leurs s'il y a des fléchettes !
— Oui j'ai vu une cible ce matin dit-il en composant le numéro.

Marcus, le chef sur haut-parleur.

— Regardez derrière la cible de fléchettes et vite !
— Y'a une enveloppe chef ! C'est écrit dessus, "Première étape mais la route est longue". On l'ouvre ?

3/

Le jour allait bientôt décliner. Sa balade l'avait menée à l'orée de la forêt et elle prit quelques minutes pour savourer le silence et la quiétude de cette nature transie et en veille. Pas un brin de brise ne venait agiter les sporadiques feuilles encore accrochées aux branches. Soudain, elle entendit la neige gelée craquer furtivement. Elle tourna la tête en direction du bruit et alors, elle le vit. Magnifique ! Visiblement tout en muscles sous son cuir fauve. Il était si proche qu'elle distinguait le velouté de sa peau. Elle croisa son regard, doux sous ses lunettes brun foncé. Ni l'un ni l'autre ne bougeait. Comme s'ils partageaient un temps suspendu. Seuls au milieu du monde. Elle craignit qu'un signe ne rompit la magie de l'instant. Cependant, le froid qui s'intensifiait la fit frissonner. Imperceptiblement. Alors, il abaissa ses paupières, lentement, sans peur puis la gratifia d'un dernier regard avant de s'en retourner dans la forêt de quelques bonds rapides et sûrs. C'était la première fois qu'elle voyait un daim d'aussi près, aussi beau. Elle le chercha des yeux au-delà des bosquets et des troncs dénudés puis s'en retourna à son tour en faisait crisser la neige pour jeter son blouson qu'elle ne porterait plus jamais.

Correspondance

1/

1ère lettre :

Chère Alice,
Je ne sais pas si tu ouvriras cette lettre. Je l'espère de tout cœur. Je sais ce que tu penses, que ces tristes lignes ne viendront jamais effacer le mal que j'ai pu te faire. C'était il y a un an, jour pour jour. Je t'avais dit de m'attendre. Le temps de me rendre au village le plus proche pour acheter quelques allumettes ce qui nous aurait permis de finir ce week-end tant attendu. Le gîte était froid. Glacial même. Le poêle devait bientôt nous réchauffer. Mais je ne pouvais me résoudre à faire semblant. Je sais c'est odieux, monstrueux même. Mais je ne pouvais me résoudre à continuer ainsi. A te mentir, à me mentir. Je t'imagine préparant un thé brûlant pour nous deux et attendre, attendre… Je suis un lâche, un égoïste mais sache que ce que j'ai fait ce jour-là, je l'ai fait par amour. Je n'ose pas t'imaginer, seule, les heures défilant sous tes yeux et te rendre à l'évidence. Je t'avais abandonnée comme on abandonne un vieux chien sur le bord de la route. Tu ne méritais pas ça, mais je l'ai fait. Par amour. Comprendras-tu mon geste?
Affectueusement,
Pierre

2ème lettre :

Pierre,
Tu as imaginé beaucoup de choses… comme par exemple que je pouvais t'attendre en te préparant un thé brûlant… alors que tu étais censé rapporter les allumettes qui auraient permis de le faire, ce thé ! Crois-tu que je t'ai attendu longtemps sous mon panneau ? Penses-tu seulement un instant que c'est toi que j'espérais les pieds dans la neige ?

Je ne t'aurais jamais avoué cela si je n'avais reçu ton courrier aujourd'hui. Précisément le jour de mon mariage. J'ai encore quelques minutes avant de filer à l'autel sceller mon destin avec l'homme que j'aime depuis…. bien plus d'un an.
Tu as été mon jouet quelques mois, le temps qu'Éric rentre de mission. Un agréable passe-temps, qui faisait que les heures, les jours, les nuits, filaient plus vite en attendant mon véritable amour.
Ne t'en fais pas donc. J'espère qu'un jour tu te donneras la chance d'être aussi heureux que je le suis aujourd'hui. Je te joins une photo de moi prise à l'instant par ma meilleure amie.
Prends soin de toi, Alice

3ème lettre :

Alice,
Tu es magnifique dans cette robe blanche. Je te souhaite vraiment tout le bonheur que tu mérites avec un homme qui saura t'aimer et prendre soin de toi.
Si je t'ai écrit cette lettre, c'était pour te révéler enfin pourquoi j'avais pris cette décision, il y a un an.
Quand je t'ai rencontré, j'ai appris quelques mois plus tard que j'étais atteint d'une maladie incurable qui devait dégénérer peu à peu jusqu'à me rendre dépendant totalement. Je voulais te l'annoncer ce fameux week-end, mais après mûre réflexion, j'ai pensé que je ne pouvais pas t'infliger cela. Plus je te regardais, belle, joyeuse et pleine de vie, plus je me disais que j'allais briser ta vie. Je n'avais pas le droit. Si tu avais su, tu serais peut être restée par pitié ou au contraire c'est peut être toi qui m'aurait abandonné au bord de la route, qui sait… J'ai préféré être l'auteur de ce départ, sans explication. Je crois que je préférais passer pour un salaud plutôt que de voir changer ton regard sur moi et t'obliger à prendre une décision que tu aurais quoi qu'il arrive regrettée.
J'ai cru que tu m'avais réellement aimé, mais ta lettre me prouve le contraire. Tant mieux, ou tant pis, je ne sais plus. L'essentiel étant que tu n'aies pas souffert. Mes sentiments pour toi étaient entiers, je n'ai jamais triché. Tu es je crois la seule personne que j'ai véritablement aimée.
Voilà, demain je vais me retirer définitivement de ce monde. Mon dernier souffle est arrivé.
Je te souhaite une dernière fois tout le bonheur du monde dans ta nouvelle vie.
J'espère que tu me pardonneras.
Adieu Alice,
Pierre

2/ *Avec des morceaux de mots valises dedans…*
1ère lettre :

Bien arrivés. Il fait froid. L'enquête commence demain mais j'ai peur que la scène de crime gèle durant la nuit. As-tu trouvé de nouvelles pistes concernant le chauffeur ?

J'espère ne pas mourir comme la victime…
G.

2ème lettre :

Salut, le chauffeur est en garde à vue, on l'a mis au frigo, il est chaud comme les braises. Il accuse la victime et, tiens-toi bien, il dit qu'il a fait ça pour la belle poulette du commissariat. Mais ne t'en fais pas, demain, je le mets sur le gril pour qu'il crache le morceau.

Alicieuse comme tu es, tu trouveras sûrement quelqu'un avec qui éviter la froidité du coin.
M.

3ème lettre :

Très bien, ici il n'y a rien à faire avec le cadavre, la température lui a glacé le sang…

La "poulette" du commissariat, celle avec des yeux de merlan frit ?

J'espère que tu l'as bien cuisiné le gus, qu'il soit à point pour mon retour. Tu verras, avec les preuves que j'ai trouvées, il va vite se mettre à table, ça va chauffer pour lui !

NB : La prochaine fois, reste en pensilence avant de parler !

Résumé de livre

Titre : La reine déneige

4ème :
Evie, reine d'un obscur royaume du Nord de l'Europe se réveille dans une cabane de trappeur. Dehors un blizzard souffle. Elle prend son courage et sa pelle à neige à deux mains…

Haïku :
Face à la neige
Couronne inutile
Quand il faut creuser

Titre

L'ange laid
Angel hurle
L'ange gelé
Blizzard vous avez dit blizzard...

Aphorisme

1/
Tous les chemins ne mènent pas à Rome mais par contre ils mènent tous à la tombe, tout est affaire de durée plus que de distance.

2/
Avril en liquette, en mai mets tes chaussettes!

PHOTO 24

Micro-nouvelle

1/

Assis sur un banc devant l'océan, mon sac entre les cuisses, je l'attends. Je sais au plus profond de moi qu'elle ne viendra pas, mais chaque jour, immuablement, mes pas me ramènent vers ce banc, complice de nos amours, et je l'attends. Le soir tombe et le vent qui vient de l'est m'offre des embruns que j'accuse injustement d'embuer mon regard que je cache derrière de sombres lunettes. Combien de fois ai-je rêvé depuis ces longs mois vides de son retour ; je l'imagine remontant la plage, ses sandales à la main, un doux sourire éclairant son visage. Mais la plage est à cette heure-ci quasiment déserte. Seul au loin un peintre replie son chevalet après avoir volé les couleurs de la mer. Il sifflote. Peut-être cache-t-il une plaie devant son apparente jovialité ? Il me plaît à imaginer que le reste du monde ne peut être heureux puisque je suis au désespoir. Quelques étoiles s'illuminent, une journée de plus s'achève et il est temps de rentrer, le froid d'octobre fait hâter mes pas. Je remonte le col de ma chemise à carreaux, son dernier présent sur ma peau, geste dérisoire, et allume à la flamme vacillante de mon antique Zippo ma dernière cigarette.

En exhalant une bouffée de fumée odorante, il me semble dans le lointain entendre un cri. Un cri qui se répète, qui lance mon nom comme on lance une bouée à la mer. Une voix que je reconnais immédiatement et qui fait battre mon cœur un peu trop vite. Mes pas hésitent, s'arrêtent un instant puis reprennent la lente progression vers mon chez moi. J'ai fermé les yeux, j'ai fait le sourd.

2/
Deb empoigna son bien le plus précieux. Et pensa à l'évolution de son sac à dos : cela n'avait d'abord été qu'un vulgaire sac de courses en plastique. Puis c'était devenu sac à dos, toujours en plastique, à l'effigie de héros pour enfants, puis sac de toile, pour collégien, sauf que le sien relevait du premier prix et non d'une marque. Quand Deb avait gagné son premier cachet, il s'était offert son premier sac à dos en cuir dont il aimait l'odeur et le toucher sensuels.

Cela faisait bien longtemps maintenant qu'il n'achetait plus rien. Les marques les plus prestigieuses et d'autres, en mal de visibilité, se battaient et rivalisaient d'imagination pour qu'il accepte de transporter son précieux bien dans l'une de leurs créations. C'est qu'il était devenu un influenceur depuis quelques années, une référence, malgré sa discrétion. En tout cas, Deb prenait tout, revendait presque tout, souvent sur les réseaux sociaux aux enchères et reversait les gains à différentes fondations. Tout le monde y trouvait son compte.

Seuls ses quelque huit cents grammes de métal et de palissandre étaient toujours les mêmes. Deb avait toujours gardé l'instrument donné par un vieux voisin ronchon, lassé de l'entendre, gamin, souffler dans une flûte en plastique pour essayer de reprendre les airs entendus à la radio familiale. Un jour, le vieux était sorti de sa bicoque en hurlant qu'il était interdit "d'emmerder ainsi ses voisins". Le vieux lui avait alors tendu une clarinette basse en le priant d'avoir "la politesse du son". Deb n'avait bien sûr pas réussi à sortir le moindre son de l'instrument pendant plusieurs jours. Mais il s'était acharné et bientôt, le vieux avait pris Deb sous son aile et lui avait appris à jouer mais surtout à écouter. Toutes les musiques, classique, pop, jazzy et tous les grands musiciens.

Aujourd'hui encore, Deb aimait écouter. Et il était capable de reconnaître le son de presque chaque musicien, parmi les anciens mais aussi les nouveaux. Sa clarinette basse était son fil de vie. Ce vieux voisin avait sauvé Deb, ce dernier en était persuadé. D'ailleurs, il lui dédiait chaque concert. Car Deb était devenu l'incontournable, le plus grand clarinettiste de sa génération sans doute. Orchestres symphoniques, stars de la pop ou jazz band renommés le réclamaient avec force ponts d'or. Lui, le petit gars qui vrillait les oreilles de ses voisins d'un quartier d'oubliés.

Aphorisme

L'âme de chacun est dans son regard
Tout ce qu'on montre n'est qu'artifice
Tout ce qu'on voit n'est qu'accessoire

PHOTO 25

Haïku

Fines chaussures cassées
Un mauvais tour du destin
Rendez-vous manqué.

Micro-nouvelle

C'était la troisième fois qu'elle devait refaire la boucle de sa chaussure. Il s'agissait d'une boucle enfin, et une boucle se défaisait rarement toute seule. Claire se demanda si cela n'était pas un signe. Devait-elle vraiment aller à ce rendez-vous ? Il lui semblait que cette chaussure lui répondait par la négative. D'un coup d'œil elle s'aperçut que la rue était déserte. Pas un pépiement d'oiseau. Que faisait-elle là ? L'angoisse commençait à l'étreindre et sa respiration se faisait de plus en plus saccadée. Elle n'allait quand même pas se laisser guider par une boucle de chaussure ! Et pourtant !

Aphorisme

La rue est pavée de fourbes inventions.

Résumé de livre

Titre : La belle et les talons

4ème : Savoir marcher avec des talons est un apprentissage que certaines femmes préfèrent s'éviter. Marie a mal choisi son jour pour débuter, aujourd'hui elle retrouve son vieil ami d'école Edgard en ville. Et ne souhaitant pas passer pour la copine garçon manqué qui n'aurait pas su devenir femme, elle a fait des efforts mais peut être trop d'un coup.

Haïku :

L'apprentissage
Marcher sur des échasses
Est plus facile

PHOTO 26

Haïku

Un T-shirt trop court
petit sacrifice au look
ou mauvaise lessive!

Aphorisme

Nombril au balcon, fièvre à la garnison !

PHOTO 27

Collage

Tout vient à point, fais ce que dois ! Point d'enseigne, la caravane passe. Beaucoup de bruit commence par soi-même et les grands diseurs ne sont pas le manche et la cognée. Sa peine n'est pas raison ! Qui sème le vent n'a rien et craint l'eau froide. Or les grandes rivières sont les plus mal chaussées et les conseilleurs ne sont pas les cordonniers. Car pierre qui roule ne peut donner que ce qu'elle a et qui ne risque rien n'amasse pas mousse. Il ne faut jamais jeter abondance de biens car la plus belle fille ne monde ne profite jamais et à cœur vaillant, ventre affamé ! La faim chasse charité bien ordonnée, pour rien. Le loup, hors du bois, n'a pas d'oreilles et les chiens aboient faute de grives. Mais … à bon vin les payeurs.

Enfin, à chaque jour comparaison et si bien mal acquis récolte la tempête, les petits ruisseaux font les grands faiseurs. Alors, advienne que pourra, à qui sait attendre.

Haïku

1/
Perchée sur un mur
arrogance du regard
reine de la rue

2/
Arpenter les toits
Seule, avec ou sans toi
Prêt à me suivre?

Micro-nouvelle

Depuis combien de temps était-elle là ? Face à ce terrain mi-décharge mi-espace de jeu pour les enfants et les jeunes du quartier. Derrière elle, de coquettes maisons entretenues coûte que coûte avec les moyens du bord et la fierté de leurs habitants, et devant, l'expression de la pauvreté et de l'abandon. C'était la première fois qu'elle venait dans le pays où s'était écrite l'histoire de ses ancêtres. Depuis son arrivée, elle avait fait des heures de bus, parfois bondé, parfois désert, pour mieux s'imprégner et aller à la rencontre de l'âme de cette terre, des siens, la sienne aussi. Peut-être.

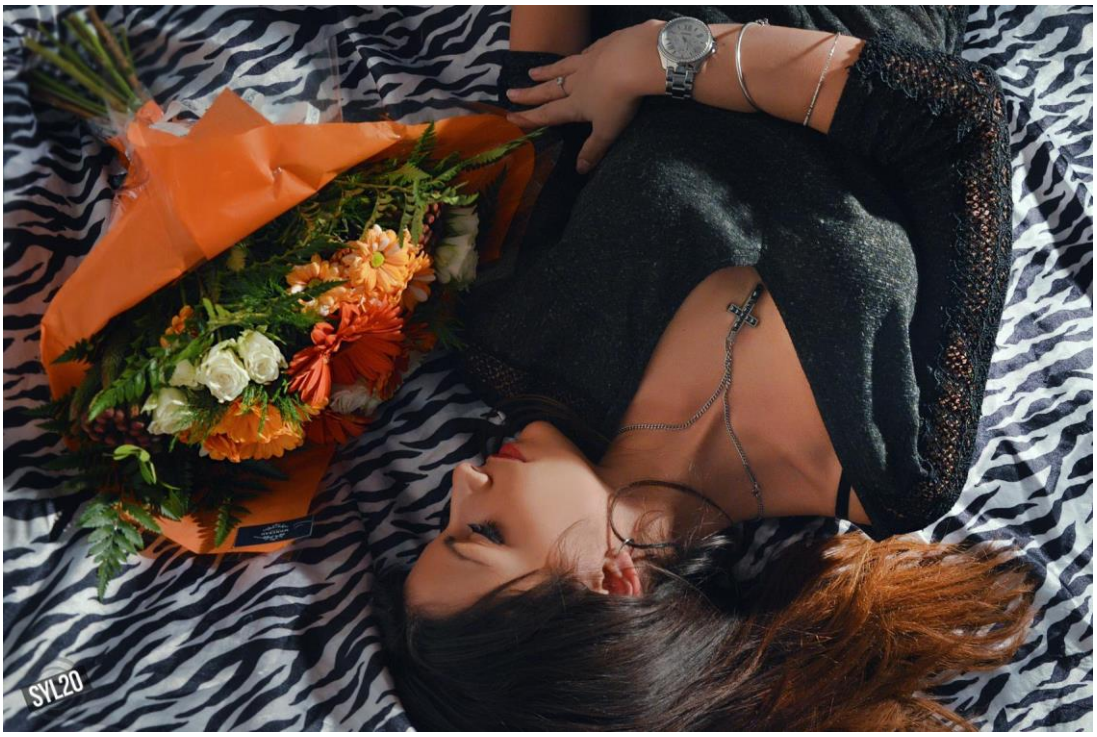
Elle avait trouvé quelques similitudes entre ici et là-bas, son pays originel et son pays d'origine. Elle avait ressenti le besoin de les désigner chacun, dans sa tête, juste pour elle. Ici et là-bas donc, à chaque quartier sa population, ses modes de vie, plus policés en ville, plus bruyants en s'éloignant du centre. Ici comme là-bas, il y avait les immeubles cossus et ceux qui auraient mérité une bonne rénovation, voire d'autres qui n'auraient jamais dû exister. Ici comme là-bas, il y avait la ville, la banlieue et la campagne avec chacune leurs odeurs. Ici comme là-bas, elle voyait des gens qui travaillaient ou s'y rendaient, des enfants qui jouaient, quelques mères qui regardaient. Et des gens qui n'avaient rien.

Les différences, elle ne les voyait pas. Peut-être ne voulait-elle pas les voir, ne pas y penser. Car celle qui la touchait le plus, c'était la sienne. Elle incarnait la différence, l'autre. Elle le voyait dans leurs yeux. Ici comme là-bas. Encore une similitude finalement.

Poème

(Pastiche d'un poème bien connu)
Maîtresse corbeau sur son muret perché
Parlait à sa cour sans ambages
Mes chères amies ne soyez pas fâchées
De ne pas profiter du charmant paysage
"Et pourquoi c'est toi qui est là-haut"
Miss renarde demande agaçant Miss corbeau
Sans mentir, si ton maquillage
Ne sert pas à cacher ton âge
Tu devrais nous laisser choisir un autre roi
À ces mots, Miss Corbeau se penche de son toit
Et pour montrer qui fait la loi,
Elle commence à crier et glisse avec effroi.
Miss Renarde en rit, et dit : Quel grand malheur,
Apprenez donc de vos erreurs
Vous n'êtes plus la chef cela ne fait pas doute.
Prenez donc vos affaires et tracez votre route.
Miss corbeau honteuse s'en fut.
Jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

PHOTO 28



Acrostiche

Rageusement, elle a regardé ce triste bouquet
Une rupture de plus qu'elle va assumer
Pétales fanés, larmes séchées, pas de remords
Tragiquement délaissée par un désaccord
Usée par la vie ou peut-être la mort
Réussir à tout prix à trouver du ressort
En commençant d'abord par jeter ce bouquet.

Micro-nouvelle

Les flashs crépitaient autour du corps sans vie de la jeune fille. Elle était si pâle à côté de ce bouquet de fleurs. On entendait par-dessus ce brouhaha le médecin légiste annoncer les formules d'usage, "Femme dans la vingtaine, type caucasien, heure de la mort située autour de vingt-trois heures." Deux inspecteurs entrèrent : un petit bonhomme et une grande dame. Le médecin légiste, impassible, continuait son charabia "Cause de la mort, inconnue, aucune piste à privilégier", puis soucieux de la présence de ses collègues, lança :

— Ah ! Vous voilà enfin tous les deux ! Il est presque dix heures.

Les deux enquêteurs se regardèrent avec complicité :

— C'est qu'il me l'a enfin demandé, on va se marier, s'exclama la grande dame.

— Bah, enfin ! Ce n'est pas trop tôt, continua sur le même ton platonique le légiste.

La femme s'étonna alors :

— N'as-tu pas l'habitude de fermer les yeux des morts ? Par superstition.

— Si, évidemment. Comme à chaque fois.

Un silence de plomb traversa alors la pièce.

Résumé de livre

1/

Titre :

4ème :

Elsa croyait avoir rencontré le prince charmant. Le jour de leurs fiançailles, il lui tend un bouquet et lui annonce qu'il la quitte. Elsa saura-t-elle rebondir ? Pour le reconquérir ou pour se venger ?

Haïku :

Amant déposé
Sa vie à réinventer
Pour ne pas sombrer

2/

Titre :

Les fleurs du mâle

4ème :

Andy a pris l'habitude de rompre en envoyant un bouquet de fleurs. Lorsque Marie reçoit le bouquet, des souvenirs de son passé reviennent. Elle se rappelle de sa mère recevant un bouquet similaire juste avant de se donner la mort en se jetant dans la rivière. Connaît-elle si bien Andy? Peut-il avoir connu sa mère lui qui semble si jeune?

Haïku :

Un bouquet de fleurs
Tragédie qui ressurgit
Coupable idéal?

PHOTO 29

Micro-nouvelle

J'ai répondu à une annonce sans parler de mon handicap. De toute façon le photographe s'en rendra bien compte une fois sur place. Quoique l'annonce spécifiait "Cherche modèle acceptant de poser les yeux bandés", on verra bien. 10h00 tapantes, le taxi vient de me déposer. J'avance dans la direction qu'il m'a indiquée. Un hangar avec une porte métallique découpée dans le rideau qui ferme l'entrée. Je tâtonne sur le mur, je trouve une sonnette. La porte s'ouvre, j'entends une voix.

— Avancez dans le noir s'il vous plait.

Il ne croit pas si bien dire… Je sens qu'on s'approche de moi, la porte est refermée, je sens un voile léger sur mon visage, il fait plusieurs fois le tour de ma tête avec le tissu et le noue derrière. Pourquoi vouloir à tout prix ainsi empêcher ses modèles de voir ? Et puis pourquoi je sens cette étrange odeur métallique qui emplit mes narines. Une odeur de fer qui en devient presque écœurante.

Correspondance

1ère lettre :

Maman,
Je suis bien arrivée à Birsk et suis bien installée. Mes cours à la fac ont commencé et tout le monde est très gentil. Je n'ai pas beaucoup d'heures de cours et pour que mes études ne soient pas trop une charge pour vous, j'ai décidé d'employer mon temps libre à travailler. Le frère de ma logeuse est un homme charmant et bien élevé qui fait des photos et il m'a proposé d'être son modèle. J'en suis très fière. Lui aussi à l'air content de moi car lors des séances de pose, il invite beaucoup de ses amis. On

rit énormément et on boit la boisson nationale, la Vodka. Tu vois, je m'intègre bien. Je t'envoie une des photos de la dernière série. A bientôt pour d'autres nouvelles.
Ta petite fille qui t'aime Maman chérie, bisous à Papa

2ème lettre :

Ma chère Manon,
Je suis contente d'avoir de tes nouvelles, je commençais à m'inquiéter, me demandant s'il ne t'était pas arrivé malheur. Quel plaisir de découvrir que tu te fais des amis. C'est important pour bien t'intégrer. C'est bien aussi de partager les traditions, j'ai moi-même acheté de la Vodka pour fêter ta lettre. Ton père m'a dit que je parlais très bien le Russe quand j'ai dansé sur le plan de travail de la cuisine. Jocelyne et Alain qui étaient là aussi te passent le bonjour. Tout le monde adore ta photo, le petit voisin du bout de la rue, Bastien tu sais, l'intello comme tu l'appelais, m'a même dit qu'il avait déjà vu des photos du même photographe sur internet. Il croit t'avoir vue aussi, mais souvent le visage est coupé, quel dommage !! Nous avons nos billets, nous viendrons fêter ta nouvelle vie bientôt.
Bisous

Ta maman adorée et ton papa aussi mais la vodka le fait dormir !

3ème lettre :

Mes parents chéris,
Je suis très heureuse d'avoir reçu votre lettre si vite et d'avoir des nouvelles de tous. Ici, les buveurs de Vodka ont tellement l'habitude d'en boire, c'est un sport national, qu'ils ne s'endorment pas mais cela les amène à être très serviables avec leurs femmes et leurs amies. Ils les aident très souvent à se dévêtir lorsqu'elles entrent chez eux. C'est un pays froid et on est engoncées dans de lourds manteaux à l'extérieur, alors c'est très gentil de leur part de nous aider à enlever tout ça. D'autant qu'il fait très chaud dans les maisons. Vous verrez, lorsque vous viendrez me voir, tout le monde est très chaleureux et accueillant, on peut facilement dormir chez l'habitant et partager même leur lit. C'est un pays vraiment formidable, j'apprends beaucoup de leurs coutumes.
C'est bien possible que Bastien m'ait vu sur le net, Vassiliev m'a dit qu'il allait me lancer dans une carrière internationale. Vous voyez comme je réussis bien ! Je vais sans doute arrêter la fac car cela commence à faire beaucoup et il vaut mieux faire des choix.

A très bientôt mes parents chéris.

Résumé de livre

Titre :
Attache-moi si tu peux

4ème :
PDG d'un groupe industriel international, Cynthia découvre lors d'une relation avec un jeune sportif en vue qu'elle ne déteste pas certains jeux attachants. Mais elle qui a l'habitude de diriger et de donner des ordres arrivera-t-elle à se laisser aller totalement?

Haïku :
Se laisser aller
Le corps dirigeant l'esprit
Pour combien de temps ?

PHOTO 30

Résumé de livre

Titre :
Les brunes des foins

4ème :
Avoir 18 ans à la campagne ce n'est pas toujours très gai. Alors quand un jeune médecin célibataire vient s'installer, les jeunes filles des environs sont atteintes de diverses pathologies pour lesquelles il n'y a pas de remèdes.

Haïku :
A la campagne
Pour le jeune médecin
Une épidémie

Poème

"CoTractorage"
Plus sûr pour rentrer après quelques mojitos
Moins hasardeux qu'avec un tout nouvel ami
Surtout bien moins cher qu'un taxi
Roulant sept jours sur sept de l'aube au crépuscule,
Le tracteur, y a pas mieux pour se déplacer,
Avec parfois, la bonne odeur du foin en prime !

Haïku

Balade en été
Élégance champêtre
La nature est belle !

Aphorisme

1/
Rien ne sert de courir, mieux vaut escalader le foin !

2/
Aux grands beaux, les belles sirènes !

3/
Autant en emporte le foin !

PHOTO 31

Acrostiche - (Boule de neige fondante)

Indifférent aux commentaires
Ne plus entendre, ne plus croire
Chacun avec son désespoir
Ou, comment le faire taire
Gagner sa confiance encore
Ni l'un ni l'autre
Il adore
Tu montres ?
Oh ouiiii !!!!

Micro-nouvelle

1/
Demain je retourne au collège. Après dix-huit mois d'absence. Ça me stresse de croiser à nouveau la foule, d'être au milieu du bruit, submergée de décibels. Je n'ai plus l'habitude. J'angoisse à l'idée des questions qu'on ne manquera pas de me poser. Je ne veux pas parler de ces dix-huit mois. Je veux oublier. Oublier la chance d'être guérie, ma perruque et mon regard déjà vieilli. Et retrouver la part d'enfance que la vie m'a pris. Redécouvrir enfin la gourmandise des jours à venir.

2/ *(Plutôt une nouvelle courte)*
Sadie venait d'être informée via un réseau social qu'une cargaison de poissons arriverait de Suède à la gare réfrigérée, en cours d'après-midi. Depuis elle en salivait. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas mangé un produit de la mer ? Un an ? Un peu plus ? Elle se souvenait juste que personne n'avait pu se rendre à la dernière livraison mais ne savait plus pourquoi ni quand elle avait eu lieu au juste. Aujourd'hui, seuls les plus attentifs sur les réseaux et les plus courageux pourraient profiter de

l'aubaine. Sadie devait en faire partie. Elle avait revêtu ce qu'elle avait pu, sweat à capuche sur un tee-shirt, jeans, chaussures montantes, lunettes, pour être le plus protégée possible.
Tant pis pour les gants. Elle ne savait pas où ils étaient. Sa dernière sortie remontait déjà à au moins trois semaines et l'appartement était décidément trop petit malgré ses cent-vingt mètres carrés, pour que tout y trouve une place attitrée. Les quelques poules prenaient déjà une pièce, le potager de même, voire plus avec une jardinière dans chacune des autres pièces. Il y avait aussi la ruche, qui, pour maigre qu'elle fût, était indispensable et chouchoutée en tant que telle. Ses parents et elle-même faisaient ce qu'ils pouvaient mais le rangement n'était pas non plus une priorité. Alors tant pis pour ses gants. Sadie se dit que les mains avaient toujours su résister tant au froid glacial des hivers qu'aux chaleurs caniculaires des étés. Et ce, depuis la nuit des temps. Les siennes supporteraient donc bien la balade. De toute façon, elles seraient dans ses poches la plupart du temps.

Comme à chaque fois qu'elle sortait de chez elle, Sadie crut qu'elle allait suffoquer. L'air ambiant était à peine supportable. Le soleil écrasait la ville de ses quarante-cinq ou quarante-huit degrés. Sadie rangea ses mains. La droite la brûlait déjà. Arriverait-on un jour à reconstituer un peu l'épaisseur de la couche d'ozone ? Des scientifiques y travaillaient d'arrache-pied et des mesures avaient été prises. Mais si tard ! Si tard !

La jeune fille ne voyait pas à cent mètres entre la pollution persistante et la brume estivale. Mais elle connaissait le chemin, l'un des rares qu'elle effectuait depuis plusieurs années seule. Tout était gris. Elle n'arrivait pas à imaginer la ville telle que ses parents la racontaient parfois, avec des arbres, des fleurs partout, dans la rue, aux fenêtres des habitations. Elle n'avait jamais connu ça.

Elle longeait le plus possible les murs des immeubles. La chaleur qu'ils exhalaient était à peine supportable mais au moins, les rayons du soleil ne dardaient pas cruellement leur pointe brûlante. Elle changeait de trottoirs pour effectuer parfois, quelques dizaines de pas seulement. Elle arriva à la gare et put enfin respirer un peu d'air frais. Sans doute toujours aussi pollué, mais plus frais. Seuls les établissements publics comme cette gare, essentiellement de livraisons, les hôpitaux, et quelques usines nationalisées étaient climatisés. Il restait bien quelques familles qui s'autorisaient des dérogations. Essentiellement celles dont le compte en banque affichait plus de huit chiffres et payaient des subsides sous formes diverses dont aucun gouvernement, bien souvent leur débiteur, n'aurait pu se passer de toute façon.

Sadie n'était pas la première mais eut un moment de satisfaction en prenant son ticket. Elle était la cinquante-sixième et pouvait donc escompter faire partie des clients fournis. Elle s'installa, ouvrit son ordinateur et se connecta. Elle avait ce jour-là un cours d'anglais puis de jardinage. Elle risquait de manquer celui de santé dans l'après-midi si son tour de commande arrivait au moment de l'heure du cours. Tant pis ! Elle essaierait de le rattraper. Mais ils sauraient pourquoi elle n'avait pas pu suivre ce cours. Ils savaient toujours. Excuseraient-ils ce manquement ? Pas sûr ! Exiger des citoyens d'être à leur tâche, qu'ils soient étudiants ou employés permettait une rotation de fait lors des livraisons. Tout en limitant les files d'attente. Ainsi certains horaires favorisaient un peu les plus anciens et les inactifs. On appelait ça la solidarité nécessaire. On restreignait par la même occasion les opportunités d'achats à ceux qui avaient quelques moyens pour permettre aux plus nécessiteux de pouvoir trouver de la marchandise à acheter. Même si alors, vous achetiez deux fois de suite de la farine et de l'huile et que vous deviez vous passer de viande rouge pendant plus de six mois.

La jeune fille entendit la voie artificielle annoncer le numéro inscrit sur son ticket. Cela faisait plus de six heures qu'elle patientait dans le hall de la gare. La climatisation fixée à vingt-huit degrés l'avait requinquée. Elle se sentait plus reposée, plus calme aussi. Cela aussi était voulu. Cela évitait les crises

de nerfs attisées par l'attente et la chaleur. En arrivant devant les quelques étals, Sadie ne fut pas déçue : il restait pas mal de produits. Elle avait envie de tout. Comme à chaque fois qu'elle venait. Ce qui n'était pourtant pas fréquent. Le gouvernement avait ainsi mis en place un système de livraisons dans chaque métropole, en fonction de leur population, pour les denrées que les citoyens ne pouvaient produire eux-mêmes telles que les produits laitiers, la farine, l'huile et le sel ou encore la viande rouge ou le poisson. Et à chacun de s'informer ! Il n'y avait jamais d'annonce publique. Pour le reste, légumes, fruits, œufs, chacun devait s'organiser et être autonome.

Sadie se renseigna sur la quantité qu'elle pouvait acheter en montrant les papiers justificatifs pour ses parents et elle-même. Quand l'employé lui répondit qu'elle avait droit à un kilo deux cents par personne, elle comprit qu'il n'y aurait plus de livraisons avant de longs mois. Elle commanda donc à parts égales des petits maquereaux, des crevettes et des moules. Mis au sel ou à l'huile, cela pourrait se conserver assez longtemps et surtout cela permettrait de les consommer en petites portions. Elle régla, récupéra ses achats, les fourra dans un premier sac isotherme et cacha le tout à l'intérieur de son blouson, bien fermé. Elle mit ensuite cinq crevettes dans un second sac isotherme qu'elle tiendrait ostensiblement à la main. Car son retour chez elle était le moment le plus dangereux de la journée. Si une étudiante était dans les rues, cela signifiait forcément qu'elle transportait de la nourriture. Elle devenait donc une cible privilégiée. En effet, les jours de livraisons, les rôdeurs étaient légion et les agressions courantes. Certains avaient tellement faim, tellement rien, qu'ils étaient prêts à tout pour quelques miettes. Et il y avait aussi des jaloux et des voleurs.

Sadie savait qu'elle avait de la chance. Ses deux parents travaillaient, ils avaient de quoi acheter de quoi se nourrir, dans la mesure bien sûr des livraisons. Elle savait que face à un enfant ou une personne âgée, elle ne pourrait rester insensible à leur détresse et préférait leur donner un petit quelque chose. Elle savait aussi que sous la menace, elle préférait abandonner le sac prévu à cet effet et courir autant que faire se peut plutôt que de tout perdre. La chaleur malgré le proche crépuscule l'exténuait. Elle n'avait pas parcouru la longueur d'un pâté de maison lorsqu'elle entendit une supplique à peine audible. Cela venait d'un recoin d'immeuble. Entre l'ombre du lieu et l'accoutrement de la personne, Sadie fut incapable de discerner s'il s'agissait d'une femme ou d'un homme, ni même son âge. Elle lui tendit le sac de crevettes, regrettant déjà de ne pas en avoir mis une de plus. Sachant aussi qu'elle s'en féliciterait forcément d'ici quelques semaines.

La jeune fille parvint chez elle sans autre rencontre et sans encombre. Elle déballa ses achats. Chacun aurait deux crevettes pour le diner. Elle en rêvait. Elle prépara le reste des achats pour leur conservation. C'est alors qu'elle vit sa main droite. Une affreuse cloque enflait le dessus. Brûlure au deuxième degré au moins. Elle se revit portant son petit sac en sortant de la gare. Elle n'avait fait que quelques mètres pourtant. Finalement, sa bonne action effectuée si rapidement lui avait peut-être sauvé la main.

Zeugma

La veille, elle avait abusé des mojitos et de la gentillesse des copines. Sa vie et son appartement était en chantier. Café et honte bus, elle chassa un moustique matinal et son cafard, prit sa douche et son courage à deux mains pour la journée.

Aphorisme

La femme n'apprécie pas que l'homme ne devine pas ce qu'elle veut, mais elle déteste qu'il devine ce qu'elle veut cacher.

PHOTO 32

Acrostiche

1/
Valises à ses pieds, elle tend la main
Oseras-tu prendre ce chemin
Y iras-tu vers la liberté
Après tout, tu l'as bien mérité
Gaiement, avidement, vis ta vie !
Écoute ton cœur et ton envie

2/
Elle voulait s'évader seule, partir loin
Valise en main, et billet de train
Attendant le début d'une nouvelle vie
Si seulement il n'était pas parti
Impression vide et tous les possibles
Oublier tout pour se reconstruire
Nul nuage, va et cours vers ton destin

Aphorisme

1/ A pieds vaillants, rien d'impossible !

2/ On reconnaît l'aventurière à ses bagages ! *(On reconnaît l'arbre à ses fruits.)*

3/ Jamais aucune nouvelle route n'a pu être trouvée par ceux qui suivent les chemins tracés.

Haïku

Le dos au passé
Toute la vie dans le sac
Elle s'en va ailleurs.

Cadavre Exquis

Un nouveau départ au bout du pouce
À travers l'horizon, les rencontres
Sourire, derrière mes mèches rousses
Seul un vent léger à mon encontre
Toute ma vie dans mon sac réunie
Suffira pour affronter l'avenir
Que ce soit avec ou sans mes amies
Puisse les aventures advenir !

Résumé de livre

Titre : Un été à vingt ans

4ème : Pas un sou mais son BTS Tourisme en poche, Hélène décide de prendre une année pour monter son blog de globetrotteuse. Première étape, direction Barcelone, quelque huit cents kilomètres à parcourir. Mais entre la théorie et la pratique, Hélène va rapidement réaliser qu'il y a plus d'un pas …

Haïku :
Vingt ans en été
Direction l'aventure
A pas non comptés

Micro-nouvelle

1/
Pas un bus depuis onze heures ce matin que je suis posée là. Cinq voitures sont tout de même passées. A chaque fois, elles ont ralenti et j'ai espéré quitter enfin ce village. A chaque fois, en plus de la déception, je me suis avalée une grande bouffée de diesel lorsqu'après m'avoir dévisagée, les conducteurs ont ré-accéléré. Charmant ! Et l'autre, qui me regarde et se marre derrière la fenêtre de sa maison. Quel imbécile ! Ou plutôt, quelle idiote je suis d'avoir cru une histoire possible entre lui et moi, dans le style de "L'amour est dans le pré". En plus, ils annoncent de l'orage pour ce soir ! Toutes mes affaires seront trempées. Parce que tout ce que je possède est là. Mes vêtements, mon ordinateur, mes chaussures, quelques livres ! Et deux serviettes de bain que je n'ai même pas pu caser dans le sac ! J'aurais dû confectionner une pancarte avec écrit "Je ne pars pas en vacances ! Je change de vie !".

2/

— Oh ! Je n'en peux plus ! J'en ai assez d'être coincée là.

— Moi aussi, qu'est-ce que tu crois ? Au moins, on prend l'air !

— Tu parles, une chaleur étouffante. J'ai l'impression de me transformer en un vieux parchemin. Et puis, je me sens oppressée.

— Ce matin tu râlais aussi parce que tu te sentais toute secouée. Après, tu t'es mise à pleurer parce que tu étais trempée et que tu allais finir toute déformée. Il faudrait savoir.

— Moi ce que j'aime, c'est la douceur, les petites attentions, le moelleux de la vie. Qu'est-ce que tu veux, je n'aime pas qu'on me bouscule et je déteste tourner en rond ! Surtout quand il y a un bruit d'enfer !

— Hé oui ! Mais c'est pourtant ça la vie des serviettes de bain ! Et je te l'accorde, ce n'est pas drôle tous les jours.

3/
Des larmes sur les joues,
Grand-mère est partie,
Récit in extremis des frustrations d'une vie,
Choisis ta vie ma petite fille
Sur la route elle est partie.

4/
Elle contemplait la salle et la terrasse combles, saturées de conversations animées. Elle se souvenait de son arrivée au bar tabac tristounet il y avait trente ans. Sa persévérance voire son obstination, ses quelques livres et la complicité des propriétaires en avait fait un bistrot-salon de thé-bibliothèque. Son enthousiasme rassembla les habitants des hameaux et villages voisins autour de lectures, de discussions et dégustations de thés ou de vins. Elle en avait fait un lieu de vie et de partage. Aujourd'hui elle y fêtait ses 50 ans

Bien du chemin avait été parcouru depuis ce jour où elle avait pris la route, après la mort de sa grand-mère ! Jamais, sur le bord de la route, son pouce n'aurait pu croire qu'il allait lui permettre de se réaliser ainsi !

5/
Premier jour de vacances ! Sur la route, au loin, une apparition faisant du stop, perchée sur un volumineux sac de voyage, une « tente minute » à ses côtés. Son sourire, en entrant dans la voiture lui fit l'effet d'une caresse. Fenêtres ouvertes, l'air frais le grisait. Il partageait la joie des oiseaux pétillants au sortir de l'hiver. En un regard perçant, elle lui proposa de s'arrêter en bordure d'un petit bois. Sortis de la voiture, elle prit sa toile ronde, la lança, un tube de couleurs vives se déploya. « C'est le tunnel des envies. Tu peux y entrer »

Il y fit quelques pas…et disparut. Une nuée d'oiseaux voltigea dans l'air frais de ce début de printemps.

6/
Il était représentant en matériel de fromagerie. Il arpentait la Chartreuse d'est en ouest et du nord au sud dans un grand désordre. Cette année-là il avait pris une auto-stoppeuse. Elle l'avait diverti de sa routine. Le soir, ils avaient pris un verre au « Chartreux » : bar-tabac-resto-épicerie ancestral d'un hameau isolé. Ils s'étaient mêlés aux locaux et elle avait animé la conversation. A 20H30 elle était partie soudain refusant toute aide pour son bagage.

Après un dernier verre, il reprit la route vers son gite. Il aperçut une demi-sphère orange entourant une silhouette assise vacillante dans la flamme d'une lampe tempête. Il coupa le moteur et attendit. Si elle sortait, il pourrait l'aborder ! Une heure plus tard il repartit bredouille.

Les soirs suivants cela se reproduisit. Plusieurs fois il attendit jusque tard dans la nuit, deux fois il fut rattrapé par le sommeil et s'endormit, au réveil la tente avait disparu.

Lors de ses repas, souvent dans les troquets, il entendait parler d'une jeune fille, charmante et sympathique, ayant enflammé les conversations avec bonne humeur et s'étant éclipsée soudain vers 20H30 telle une Cendrillon.

L'année suivante, il reconnut au « Chartreux », son énigmatique auto-stoppeuse sur la couverture d'un livre dédicacé : » A toutes les rencontres de cet été 2015». La photo la montrait assise en tailleur écrivant à la lueur d'une lampe tempête sous sa tente orange !

« La Chartreuse »

« Entre modernité et tradition »

Par Eloïse Attard, spécialiste en sociologie rurale à la faculté de Lyon.

Poème

C'est un dernier voyage
Je vous fais mes adieux
Un aller sans retour
La partie est perdue
Il faut tourner la page
Et laisser mes amours
Elle m'a bien eu
Perfide, sale maladie
Je me suis bien battue
Désolée mes enfants, mes amis
Buvez à ma santé
Riez, chantez, dansez
Soyez fiers de vos rides
N'en soyez pas timides
C'est pour vous le temps qui passe
C'est mon dernier voyage
Je vous laisse sur le quai
Je vais vers d'autres rivages
Je suis enfin libérée

Inventaire à la Prévert

Dans son sac il y a
Un top noir pour aller avec tout
Un autre d'un beau rose fuchsia pour avoir bonne mine
Encore un bleu pâle pour faire ressortir ses yeux
Un joli pull fin légèrement échancré pour les fraîches soirées
Et des rêves fous pour éclairer la vie

Un carnet de voyage déjà rempli de petits polaroïds d'adresses mails de souvenirs
Un à remplir ou à imaginer
Un chargeur de téléphone
Un violoncelle une batterie un harmonica
Un parapluie transparent gansé de ruban jaune poussin
Un chapeau de paille élégant
Des casquettes de toutes les couleurs assorties à ses shorts en jeans
Et un petit nuage qui peut toujours servir

Une trousse de toilette avec des cotons doux
Une de maquillage pour se sentir jolie
Un pommier palissé pour les faims inopinées
Un palmier pour l'ombre ou pour s'éventer
Un livre plein d'histoires à faire peur ou à aimer
Une moustiquaire anti mouches nid d'abeilles
Des boîtes de chocolat à offrir ou dévorer
Et des chaussures par milliers

Une veste à capuche
Une cape en poussière d'étoiles
Un vieux fauteuil club tout râpé tout avachi
Un ballon de rugby des raquettes magiques
Une plume pour écrire ou remplacer l'absente
Un petit lac bien frais pour se rafraîchir ou abreuver les oiseaux
Un souffle de brise pour chasser les inconvénients
Et des rayons de soleil multicolore pour illuminer les jours

PHOTO 33

[Aphorisme]

Bon sang ne sait mentir,
Sans se ronger les sangs, sans frais, sang frais, le vrai succès!

PHOTO 34

Acrostiche

Jamais je n'aurais cru ça !
Ouvrir son cœur aujourd'hui
Y-a-t-il espoir fortuit
Et danse-t-il le macossa ?
Un deux, trois quels jolis pas !
S'ensuit les bons petits plats
Et les cocktails puis au lit !

Haïku

Mariée, amies
Rires et joie dans l'âme
Génial carnaval

Micro-nouvelle

La mariée et ses amies

Elles étaient là vingt ans plus tôt, devant le même objectif. Trois petites filles en robe d'été qui s'étaient juré de ne jamais se séparer. Elles s'étaient échangé des colliers de l'amitié. Avaient fait la promesse que jamais rien ne les séparerait. La vie ne pouvait en être autrement. Aujourd'hui, l'une d'elle s'était mariée. La fidélité était intacte vingt ans après. Toutes les trois témoins de cette belle amitié.

Aphorisme

Si on demande des témoins aux mariages c'est pour pouvoir certifier que les mariés ont agis de leur plein gré, juste au cas où.

PHOTO 35

Acrostiche

Fatiguées par l'altitude et la randonnée
Elles se reposent, ne se sachant pas contemplées,
Sentinelles du lieu qui iront à confesse
S'adonnant à la vue telles des déesses
Imaginant le monde toutes excitées
En papotant, popotins colorés, rires
Regardant les randonneurs qui viennent d'arriver
Se demandant qui va craquer à leur sourire

Correspondance

1ère lettre :

Oh oui! Que la montagne est belle, jamais nous n'avions imaginé le plaisir du repos après la peine. Retrouver nos chaussures de ville après les lourdes godasses aux semelles rigides.

Nous t'envoyons cette image suggestive, mais elle n'est pas à la mesure des sensations vécues. La raideur de nos cuisses tendues est atténuée par la souplesse de nos chapeaux, simples accessoires pour la photo.

La prochaine fois on compte sur toi!

2ème lettre :

Hello les belles!

Je vois que le temps est de la partie et que vos chapeaux doivent bien vous servir également pour protéger vos têtes blondes du soleil ardent.

Comment après tant d'heures de marche avez-vous pu rechausser vos escarpins ? Je rêverais (longtemps) d'en faire autant! Rentrez vite me raconter vos aventures, je m'ennuie de vous sur mon lit de douleur, amputée des 2 jambes après ce stupide accident (je vous raconterai aussi).

3ème lettre :

Chère Estelle,

(Nous ignorions!)

Notre intention n'était certes pas de faire naître la nostalgie.

Nous voulions te faire partager de belles images de la nature, (et encore plus maintenant) de les faire vivre avec toi, en toi, de te permettre de ne pas te couper de la vie. Nous voulons, par ce partage, t'intégrer à la magnificence du nouveau printemps et enfler ta mémoire de sensations, fraîches, croissantes, odorantes, décuplant le pouvoir de ton imagination. Te faire nous accompagner les yeux fermés, en t'offrant un plaisir au-delà de la réalité.

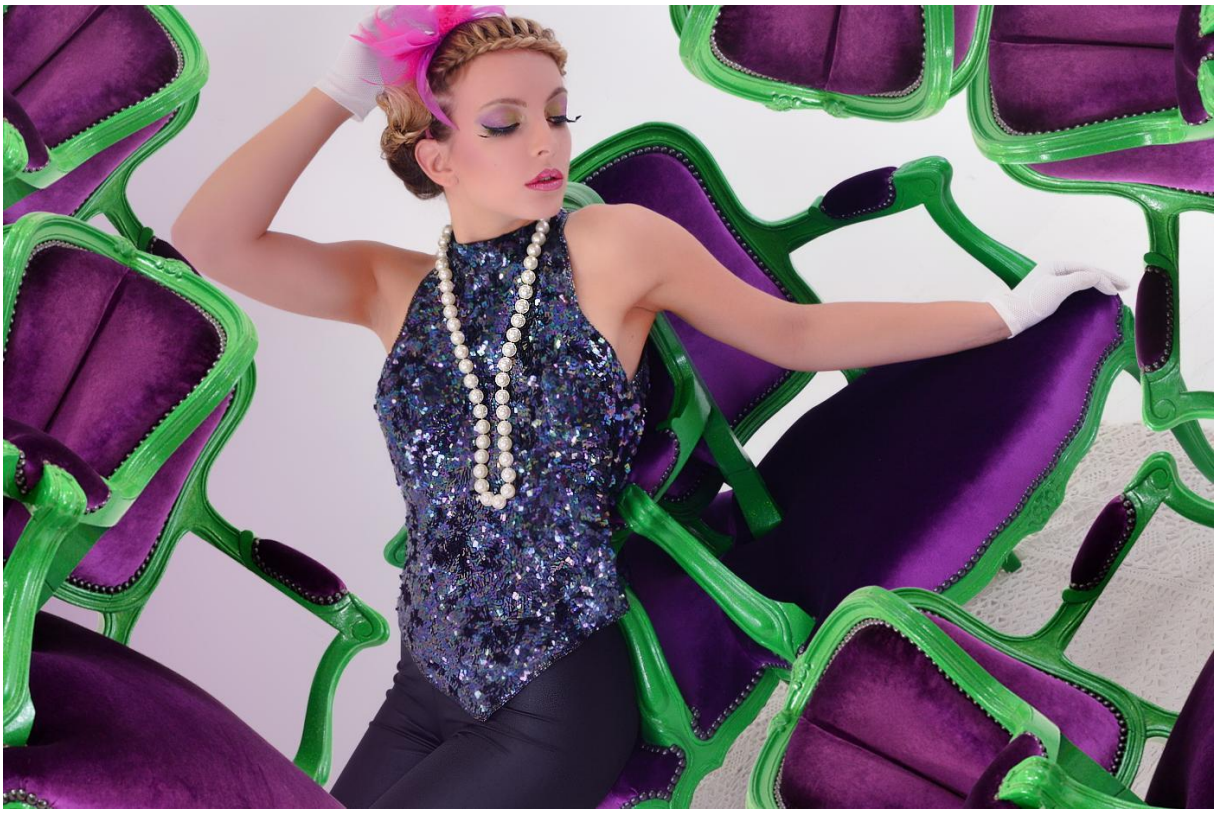
Avec toi en profonde amitié,

Tes amies de toujours.

Micro-nouvelle

Avec la montagne ce qu'il y a de joli, c'est ce que l'on peut en raconter au retour. Si tu ne reviens pas, il n’y a pas d'histoire.

PHOTO 36



Haïku

Plumes et perles
Ritournelle de fauteuils,
Tourne cabaret.

PHOTO 37

Micro-nouvelle

Comme c'est intéressant de constater que selon l'engrais utilisé la floraison est plus ou moins abondante...

Il me plaît de faire ce genre d'expériences et j'avoue que celle de l'année dernière a porté ses fruits au-delà de mes espérances. A tel point que je m'endors sur mes lauriers et qu'il faut que je me secoue pour passer à la suivante.

Je me lève de mon fauteuil préféré, le rouge. Celui ou je les prends en photo. J'intègre cette dernière dans le terrain ou j'ai mis le plus beau des terreaux. Celui de la putréfaction de mes proies.... et j'en jouis au cœur de l'hiver en attendant le printemps et une nouvelle chasse.

Haïku

Charmeuse de printemps
Délicieuse ivresse des fleurs
Parterre de roses

Aphorisme

Si le cerisier fleurit en hiver ça n'est pas le signe du réchauffement climatique, c'est juste qu'il cherche à se faire remarquer.

Correspondance (*Avec des morceaux de mots valises dedans…)*

1ère lettre :

Chère Alice,

Je me fais beaucoup de souci pour toi. La tristesse pointe dans tes dernières lettres. Es-tu sûre que ton nouveau monde est si gris, si biturbanné ? Essaie de mettre un peu de couleur dans tes pensilences.

Ton amie, L.

2ème lettre :

Chère Lucie,

En effet, mon chat, mon unique raison de vivre vient de décéder. Mort noyé dans l'aquarium du poisson rouge. Ce chat était si gros que je ne peux enlever sa tête du bocal. Pour couronner le tout, le poisson rouge l'a goûté et est en train de le manger petit bout par petit bout. Après une fausse couche et un adultère de la part de mon copain, je trouve que c'est beaucoup à supporter.

Adieu,

Alice

3ème lettre :

Très chère Alice,

Je ne vois qu'une solution pour que cessent enfin ces mésaventures. A la nuit tombée, regarde chacune des étoiles apparaître dans le ciel en mangeant du chocolat. Qui sait ? Le lendemain, après des rêves pailletés, peut-être t'éveilleras-tu au beau milieu d'un tapis de fleurs ? La vie est parfois si absurdillaque …

Ton amie pour toujours,

L.

PHOTOS 03 ET 09

Aphorisme

D’accord il me botte. Mais faire le pied de grue! J’en ai plein les bottes. Alors au débotté je les laisse là et m’en vais.

PHOTOS 07 ET 31

Micro-nouvelle

— Dis Chloé, tu peux nous raconter une histoire ?

— J'ai envie d'être seule, laissez-moi tranquille les microbes.

— Allez, s'il te plait ! Maman a dit que tu nous raconterais des histoires.

— Vous voulez que je vous raconte l'histoire du gangster à la tête coupée retrouvé dans la forêt?

— Nooooon !!! Pas l'histoire du gangster à la tête coupée !!!!

— Alors filez, hors de ma vue, Ouste !!!

— T'es méchante !

— M'en fous

— Tu nous donnes une sucette ?

— Hors de question…

— On dira tout à notre maman !

PHOTOS 09 ET 37

Poème

1/
Quand dans le fauteuil rouge de ses nuits blanches
Son plafond se remplit de ses idées noires
Elle ressasse ses ennuis et prend sa revanche
Son esprit quand revient l'espoir
Et comme des pétales recouvrant le sol
Le noir devient couleur tombée autour d'elle
Petite fleur de bitume regardant l'envol
De ses rêves légers partis à tire d'ailes

2/
Jonchée au milieu d'une haie d'immeuble
Elle stagne ainsi et surveille les meubles
Jonchée sur un parterre de belles roses
Défiant les chênes colossaux, elle ose

Jonchées toutes les deux sur le fauteuil rouge
Elles posent, libres et personne ne bouge
Urbaine, libérée, la Bastille s'ouvre
Rosé, coloré, le chemin se découvre

PHOTOS 22 ET 38

Micro-nouvelle

(Avec des zeugmas)

Sorti du boulot, il remontait chaque jour sa vieille montre et sa rue pour rentrer chez lui. Là il ouvrirait la porte et peut être son cœur à celle dont il partageait la vie depuis si longtemps. Ou bien, comme d'habitude, il s'installerait dans son fauteuil et son mutisme jusqu'à l'heure du repas.

À table il avalerait le plat et les reproches quotidiens avant de rejoindre son lit.

Se couchant, il plongerait dans le sommeil et les yeux de Morphée, entouré de fleurs et de couleurs donnant sens à sa vie!

Glossaire

Ici vous trouverez les formes d'écriture utilisées dans ce recueil. Une définition et des explications pour chacune d'entre elles vous seront proposées si vous souhaitez en apprendre plus.

Poème :

Un poème est un ensemble de vers qui se terminent souvent par des rimes et qui forment des strophes.
Un vers est une ligne qui se compose de syllabes que l'on nomme des pieds. Il y a plusieurs genres de poèmes, avec soit un nombre de pieds fixe, soit un nombre de pieds variable, changeant de manière volontaire en plus ou en moins.

Certains nombres de pieds ont des noms particuliers et sont utilisés pour définir une forme poétique. La forme la plus connue étant l'alexandrin, une forme à 12 pieds qui se caractérise par deux sous vers nommés hémistiches de 6 pieds chacun.

Mais on trouve aussi des poèmes avec 8 pieds, 16 pieds, tout est possible c'est à l'auteur de trouver une sonorité ou une mélodie qui lui parle et lui semble correspondre au message qu'il souhaite transmettre.

Acrostiche :

L'acrostiche est un poème de forme relativement classique. Chaque ligne est appelée un vers. Les vers peuvent rimer ou pas entre eux ou de différentes manières.

La particularité d'un poème acrostiche consiste en ce que lu de manière verticale de haut en bas, le poème prend une autre signification.

Les strophes peuvent avoir une forme particulière ou pas, mais ce sont les vers qui sont importants. Le début de chaque vers est à prendre hors du vers en entier pour découvrir une nouvelle signification.

Parfois il s'agit juste de la première lettre de chaque vers (les acrostiches que vous trouverez dans ce recueil) parfois ce peut être le premier mot dans son entier qui doit être lu pour découvrir le message caché.
Pour faciliter la lecture des acrostiches de ce recueil, les lettres ou mots à prendre en compte sont mis en caractères gras.

La forme particulière des acrostiches fait que la difficulté de l'exercice rend parfois plus compliquée la création de rimes.

Rime :

Dans un poème classique on a souvent des rimes, c'est lorsque des lignes se répondent par des sonorités approchantes.

Il y a 3 types de rimes :
Les rimes pauvres
pluie / ennui ou battu / perdu
Les rimes suffisantes
réponde / monde ou finale / bancale
Les rimes riches
silence / vigilance ou placé / glacé

Ensuite ces rimes peuvent prendre différentes formes (dont trois plus classiques) :

Rimes plates
Lorsque les vers se répondent deux par deux en se suivant
exemple : AABB CCDD
Rimes croisées
Lorsque les vers se répondent un coup sur deux
exemple : ABAB CDCD
Rimes embrassées
Lorsque les rimes se répondent autour de la strophe
exemple : ABBA CDDC

Strophe :

Une strophe est un groupement de vers. Il en existe de différentes longueurs, et de différentes formes.

Boule de neige fondante :

La boule de neige fondante est une forme dérivée d'une forme poétique. Dans cette forme la boule de neige fond, c'est à dire que le poème commence avec un nombre de pieds donné sur le premier vers.
Puis le suivant perd un pied, puis encore un pied, etc…

Un poème connu qui utilise la forme originale nommée "Boule de neige" suivie de la forme "Boule de neige fondante" est le poème **"les Djinns"**de Victor Hugo.

Inventaire à la Prévert :

Forme poétique qui consiste en une liste, une énumération hétéroclite qui n'a apparemment ni queue ni tête. Cette forme voit son origine dans un poème de Jacques Prévert nommé "Inventaire" disponible dans son recueil "Paroles" paru en 1946.

Il nommera lui-même cette forme "jeu de cortège" dans les jeux qu'il inventa avec les surréalistes.

Cadavre Exquis :

Le cadavre exquis est un jeu créé par les surréalistes qui consiste à faire participer des personnes sur une même forme (écrit, dessin ou autre) soit en privant de ce qui a été fait précédemment, soit en privant d'une partie ou parfois même en laissant tout mais en faisant intervenir chaque nouveau participant suivant des conditions (de temps, de forme, etc…)

Dans le cas de l'atelier, nous avons travaillé sur une forme poétique au fur et à mesure de la construction du poème, le participant qui écrivait par ses choix participait à la forme du poème, des rimes, des strophes, et des pieds.

Haïku :

Le Haïku est un poème japonais de forme courte. Il est utilisé pour exprimer des émotions, le moment qui passe, l'émerveillement. La forme en est très concise.

Dans sa langue originale, la forme canonique de l'Haïku est un poème de trois vers composés de 5/7/5 syllabes.

De manière classique le Haïku se réfère à une des 4 saisons. On y trouve donc habituellement un élément qui le relie de manière implicite ou pas à l'une des 4 saisons. On ne parle habituellement pas de soi (le je n'est pas présent). Et il y a souvent une césure entre le premier vers et les deux suivants, ou les deux premiers et le dernier. Les exemples ci-dessous étant des traductions de Haïkus classiques la forme de 5/7/5 n'est bien entendu pas respectée.

Césure en fin de première ligne
Suspendre la lune au pin ~
La décrocher
Pour mieux la contempler !

Ozaki Hosai (1885-1926)

Césure en fin de seconde ligne
Ah cette vie !
des patates douces encore
~ la source de la lune des moissons

Matsuo Bashõ (1644-1695)

La forme plus contemporaine n'est pas aussi rigide et permet plus de liberté. De plus en français même si on arrive à se cantonner au 5/7/5 syllabes demandées, la langue est plus riche et parfois il faut savoir s'extraire des carcans de la règle pour exprimer ses idées.

Résumé de livre :

Cette forme est une invention de l'atelier. Un exercice ludique qui mélange trois formes courtes en une seule. Elle consiste à imaginer un livre et à en inventer les grandes lignes.

1 : Le titre
Il était proposé de tenter de créer un titre original sous forme de jeu de mot si possible. Un peu dans la même veine que les titres des romans de San Antonio ou du Poulpe.

2 : Le 4ème de couverture
Il s'agissait là de créer en quelques lignes le résumé de l'histoire qui devait donner envie de lire la suite et de découvrir l'intrigue. On pouvait utiliser diverses techniques de suspens pour créer cette envie qui seront expliquées plus longuement dans ce glossaire pour les micro-nouvelles.

3 : Un Haïku
Il s'agissait là enfin de résumer en un Haïku le 4ème de couverture et d'en tirer l'essentiel pour l'exprimer dans cette forme particulière.

Titre :

Cette forme pourrait être simplement la première étape de la forme précédente (Résumé de livre). Il s'agissait ici de faire des jeux de mots avec certaines idées inspirées par les photos. Dans cette forme les différentes participations n'ont pas été numérotées car il peut y en avoir beaucoup.

Micro-nouvelle :

Cette forme a été explorée après de nombreux ateliers visant à s'approprier les codes de l'écriture de nouvelle.

Une nouvelle est une histoire courte qui se suffit à elle-même. Elle a un début, une fin et raconte une histoire dans son entier.

Il existe de nombreux formats de nouvelle. C'est principalement le nombre de caractères qu'elle contient qui la caractérise. Voici les tailles telles qu'on les nomme habituellement :

Moins de 1 000 caractères = Micro-nouvelle
Entre 1 000 et 2 500 caractères = On peut considérer ça encore comme une micro-nouvelle par la longueur relativement courte.
Entre 2 500 et 7 500 caractères = On parle d'une histoire courte (petite nouvelle)
Entre 7 500 et 17 500 caractères = C'est une nouvelle courte
Entre 17 500 et 40 000 caractères = On parle de nouvelle classique
Au-delà de 40 000 caractères = On parle là de roman

Ici nous avons choisi de considérer toutes les nouvelles comme des micro-nouvelles. Principalement parce qu'elles sont courtes et donc rentrent dans cette catégorie ou presque.

Nous avons travaillé sur les fins durant l'année, la nouvelle permet de nombreuses fins. Il y a diverses manières de finir ou de mettre en suspens un texte. Vous découvrirez ci-dessous certains termes et explications de fins ou de manière de conclure une nouvelle ou de la faire évoluer.

Fin définitive : C'est la fin comme on l'entend habituellement. L'histoire se termine sans surprise dans la continuité de ce que l'auteur a mis en place tout du long.
Nouvelle à chute : Une nouvelle à chute est une nouvelle qui se termine de manière surprenante. Pour cela, il y a plusieurs manières de le faire. En jouant sur les champs lexicaux, en jouant sur la personnification d'objets ou d'animaux, l'idée est de faire en sorte que tout le long du récit, un lecteur se fasse une idée jusqu'au moment où on va lui donner les clefs pour comprendre et le surprendre.
Cliffhanger : C'est la manière dont classiquement une histoire à épisode (ou une série) est écrite. Le cliffhanger est une situation qui va clore l'histoire de manière ouverte, avec en plus la génération d'une forte attente de la part du lecteur qui souhaite connaître la suite. Dans le cas d'une nouvelle on peut s'en servir si on désire laisser la situation dans un état qui peut évoluer par exemple en reprenant les personnages plus tard.
Twist : Un Twist est un retournement de situation, dans une nouvelle on peut l'utiliser afin de changer en un instant la situation et surprendre le lecteur. Il passe ainsi d'une situation qu'il connaît à une situation qui remet à la fois en cause ce qui s'est passé avant, mais qui ouvre aussi de nouvelles perspectives pour la suite. Dans une enquête policière c'est un peu chaque fausse piste qui se termine avant d'en ouvrir une autre.

Aphorisme :

Sous ce terme nous avons exploré la forme courte de pensée ou de sentence visant à exprimer en peu de mots une idée. Que ce soit une maxime, un proverbe détourné ou d'autres formes du même genre, elles sont regroupées sous le terme aphorisme. Les expressions françaises ou les lieux communs sont des bonnes sources de détournement pour faire ce genre d'exercice.

De nombreux auteurs ou comiques se sont essayés à ce genre d'exercice, on pourra citer :
Qui vole un bœuf est vachement costaud (qui vole un œuf vole un bœuf)
Les bons gongs font les bonzes amis (les bons comptes font les bons amis)

Correspondance :

La correspondance ou échange épistolaire est une forme intéressante dans laquelle plusieurs auteurs peuvent se répondre et construire ensemble ou l'un contre l'autre un texte.
L'idée est de commencer une relation par une lettre, puis un autre prend la suite pour enfin retourner à l'auteur d'origine qui se doit de terminer par une dernière réponse.
Cette forme est ludique, amusante et surtout pour peu que les auteurs aient envie de s'amuser elle peut vite devenir à la fois complexe et intéressante. En effet l'un ou l'autre peut mettre dans sa réponse des éléments pour aider le suivant ou au contraire comme indiqué ci-dessus pour tenter de le mettre en difficulté.

Collage :

Cette forme était un exercice consistant à prendre par exemple les livres ou DVD qu'on peut tous avoir dans une bibliothèque (ou bien entendu des noms qu'on connaît) et de les utiliser comme des matières premières, comme autant de petits bouts de papier, de les découper, de les recoller, de les mélanger, de les transformer.

A partir de titres, de noms, de références culturelles, l'idée est de faire un texte plus ou moins cohérent. Ensuite le lecteur devient un peu archéologue, il va lire le texte et peut s'il le souhaite essayer de retrouver toutes les références que le texte contient.

Mots valises et définitions :

Les mots valises (aussi appelés néologismes) sont les mots que l'on invente par la fusion de deux mots ou plus. On peut le faire de diverses manières. Rapprochement de syllabes aux sonorités proches, coupure de certains morceaux de l'un ou l'autre voire des deux mots.

On appelle Haplologie le fait par exemple de lier deux mots par une même syllabe qui est la fin du premier mot et le début du suivant sans la répéter.

La construction du mot se fait par la suppression de phonèmes dans le mot.

L'apocope : suppression de phonèmes à la fin du mot
L'aphérèse : suppression de phonèmes au début du mot
La syncope : suppression de phonèmes au milieu du mot

Exemples divers :
Copillage (copie et pillage), franglais (français et anglais), adulescent (adulte et adolescent), alicament (aliment et médicament)

Ensuite nous avons cherché à donner des définitions à ces mots ou bien à les utiliser dans une définition justement ou une description. Car une fois qu'on a créé un mot, il faut l'utiliser sinon il n'a aucune raison d'exister.

Zeugma :

Le Zeugma est une figure de style que nous avons tenté de mettre en forme dans des courtes tranches de vie.

C'est une figure de style qui fait correspondre deux mots sans rapports entre eux en les liant par un mot commun qui leur donne un contexte et qui appuie sur leur différence de sens.

C’est une forme d’ellipse qui évite la répétition de mots ou de groupes de mots mais qui de fait met sur un même plan deux éléments qui n’ont aucune relation ensemble.

Exemples :

Vêtu de probité candide et de lin blanc	— Victor Hugo, Booz endormi
Ils savent compter l’heure et que la terre est ronde.	— Musset
Les marchands de boisson et d’amour.	— Guy de Maupassant
Sous le pont Mirabeau coule la Seine Et nos amours	— Guillaume Apollinaire, Alcools

Remerciements:

Merci à tous les participants de l'atelier d'écriture de l'UQBGP de l'année 2016-2017 sans qui ce recueil n'aurait pas pu exister.
Apolline Guillemin, Laurence Guillemin, Christian Huberson, Christine Muller, Sabrina Poinçot, Marie Serre-Combe, Géraldine Thibaud.

Merci à **Syl20** qui nous a proposé les photos qui ont servi d'inspiration. Et qui nous a accompagné et soutenu tout au long du projet.

Merci aux modèles grenobloises qui ont permis de réaliser les photos de l'expo :
Majda, Lison, Karen, Sandrine, Mélanie, Wendy, Marina, Elodie, Ruth et Nanou.

Merci à **la bibliothèque et aux personnes qui y travaillent** qui ont permis que ce projet existe et se réalise. Nous obligeant à ne pas perdre courage et à aller jusqu'au bout.

Merci enfin à ceux et celles qui liront ce recueil,qui viendront voir l'exposition et qui peut être auront envie de nous proposer leurs propres inspirations sur les photos que nous avons utilisées.

L'atelier d'écriture de l'UQBGP:

Depuis 2 ans l'atelier d'écriture de l'UQBGP est animé par Patrice VINCENT aussi président de l'association. Lui-même aimant lire et écrire a participé en tant "qu'élève" à des ateliers. Après avoir été publié quelques fois dans des revues en ligne ou des publications gratuites il a été sélectionné dans des concours et une de ses nouvelles figure dans une anthologie de l'éditeur "Rivière Blanche". Il a eu envie de partager sa passion de l'écriture et de transmettre ce qu'il avait lui-même appris.

De manière ludique, les ateliers proposent d'aborder des thèmes, du fond et parfois de la forme dans tout ce que l'écriture peut avoir de diversifié. Depuis deux ans que les ateliers existent les participants reviennent assez nombreux d'une année sur l'autre et de nouveaux viennent s'ajouter formant un groupe dynamique qui n'a pas eu peur de se lancer dans un projet un peu fou dont vous venez de voir le résultat.

Durant l'année écoulée le groupe a abordé toutes les formes d'écritures courtes que vous avez pu découvrir dans le glossaire de ce recueil. Chaque nouvelle forme était l'occasion d'un atelier permettant d'en découvrir les codes et les travers. Chaque forme devait être apprivoisée alors même que parfois elles étaient vues pour la première fois par certains. Et chaque fois le groupe a traversé ces moments d'écriture avec succès. Bien sûr parfois avec plus ou moins de réussite, mais toujours de manière positive.

S'il devait y avoir une fierté particulière à animer un tel groupe, c'est de voir que depuis deux ans certains membres participent à des appels à texte et à des concours d'écriture avec de très jolis résultats. Ce n'est pas l'atelier qui leur a offert leur talent, mais j'aime à penser que c'est l'atelier qui leur a offert le courage de croire en leur talent.

ISBN 978-2-9562328-1-0